

# ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE : RÊVES ET DÉSIRS

**BULLETIN UISG**

**NUMÉRO 157, 2015**

<b>PRESENTATION</b>	<b>2</b>
<b>VIVRE LA VIE RELIGIEUSE DANS UN CLIMAT DE CHANGEMENT EXAMINER LES LIGNES DE FAILLE</b> <i>Sr Carmen Sammut, MSOLA</i>	<b>3</b>
<b>ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE RACONTER L'ÉVANGILE DE LA VIE</b> <i>Sr Tiziana Longhitano, SFP</i>	<b>20</b>
<b>COMPTE-RENDU DU SYNODE EXTRAORDINAIRE</b> <i>Sr Margaret Muldoon, SFB</i>	<b>26</b>
<b>LA FAMILLE ET LA VIE CONSACRÉE ENTRE LES SYNODES SUR LA FAMILLE</b> <i>P. Enzo Brena, SCJ</i>	<b>32</b>
<b>PACTE DES CATACOMBES (DOMITILLE) UNE ÉGLISE SERVANTE ET PAUVRE</b>	<b>39</b>
<b>LA VIE A L'UISG</b>	<b>42</b>

## PRESENTATION

**E**n cette année dédiée à la Vie Consacrée, de nombreux évènements, livres et anniversaires ont pour thème cette vocation spécifique à la suite du Christ au sein de l'Église. Dans ce bulletin nous vous présentons un petit échantillon abordant divers aspects de la Vie Consacrée.

Dans le premier article, *Vivre la vie religieuse dans un climat de changement – examiner les lignes de faille*, **Sr Carmen Sammut** décrit l'instabilité de notre monde sujet à de continuels changements, souvent à un rythme effréné, qui semblent ne jamais s'arrêter et qui bien évidemment affectent la vie consacrée. Il ne sert à rien de se plaindre, c'est là le temps qui nous est donné par Dieu. Le défi est d'être créatifs et audacieux pour que nos talents se développent et portent du fruit aujourd'hui. Qu'attend notre monde des religieux et des religieuses ? Comment ma Congrégation, ma Communauté répondent-elles aux besoins de la société ? Qu'attend Dieu de moi, qui me suis consacrée à Lui ?

Dans la même ligne, **Sr Tiziana Longhitano** propose une synthèse des réponses données à la question : Qu'attend-on – qu'attendons-nous de cette célébration de l'Année de la Vie Consacrée ? Beaucoup de ces réponses révèlent le désir et le rêve d'un nouveau visage de la vie consacrée enracinée dans son histoire présente et engagée aux côtés des gens, formée de femmes et d'hommes adultes, témoins responsables et courageux d'une vie qui continue à être prophétique.

Seule religieuse à participer au Synode Extraordinaire sur la Famille, **Sr Margaret Muldoon** nous présente la dynamique des sessions célébrées au mois d'octobre 2014, ainsi que les principaux thèmes de débat et de questionnement. A partir de son expérience personnelle, elle souligne avec insistance le désir de dialogue et d'ouverture à la réalité de la famille d'aujourd'hui ainsi que la nécessité de tourner le dos aux attitudes rigides et fermées qui éloignent les personnes non seulement de l'Église, mais aussi de la foi en Jésus-Christ.

Le **P. Enzo Brena** expose la complémentarité des vocations à la vie consacrée et au mariage, dans leur but commun de manifester l'amour de Dieu dans le monde et dans leurs manières propres de vivre la mission évangélisatrice. Éduquer à la liberté voudra dire, par conséquent, proposer les différents choix de vie et suivre fidèlement la vocation à laquelle chacun est appelé. Et c'est là que notre société rencontre une grande difficulté : la fragilité des engagements motivés davantage par un désir de réalisation personnelle que par une rencontre avec l'autre/l'Autre.

Enfin nous rappelons le *Pacte des Catacombes* (Domitille), signé il y a cinquante ans, en 1965, par près de quarante cardinaux dans le but de s'engager à être une Église "servante et pauvre", c'est-à-dire à reprendre le chemin de l'Évangile inculturé dans les réalités sociales et culturelles de la vie. Le visage de l'Église crédible est le visage du service et de la mission, de la simplicité et de l'humilité, de l'accueil et de la compréhension... surtout parmi les petits, les plus vulnérables, les exclus....

# VIVRE LA VIE RELIGIEUSE DANS UN CLIMAT DE CHANGEMENT EXAMINER LES LIGNES DE FAILLE

Sr Carmen Sammut, MSOLA

*Sr Carmen Sammut est Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique. Elle est née à Malte. Elle est enseignante de profession. Après son entrée chez les SMNDA elle a fait des études au PISAI, l'Institut Pontifical pour les Etudes Arabes et Islamiques de Rome. Elle a vécu 3 ans en Afrique du Nord : en Mauritanie, en Algérie et en Tunisie. Elle est actuellement Présidente de l'UISG.*

Cette Conférence a été donnée au Conseil des Déléguées de l'UISG qui s'est tenu à Nemi (Rome) du 4 à l'11 de Février 2015.

*Original en anglais*

## Introduction

**N**ous vivons dans “le meilleur des temps”. C’est le temps de Dieu pour nous. C’est l’espace où culmine tout ce qui est derrière nous, et où tout ce qui est devant nous commence à montrer sa promesse. Nous savons aussi intimement dans la foi que c’est le temps de la Parole de Dieu incarnée qui est encore avec nous, de l’Esprit qui respire en nous et à travers nous. C’est un temps où nos rêves deviennent réalité. Notre Pape a décrit ce rêve dans *Evangelii Gaudium* : « J’imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l’évangélisation du monde actuel, plus que pour l’auto-préservation » (EG n° 27).

### 1. Comment pourrions-nous définir notre époque ?

Comment pourrions-nous définir notre époque? Quels en sont les paradoxes ? Puisque nous faisons partie de notre société, nous vivons le progrès et la régression, l’abondance et la pénurie de notre temps. Nous sommes entourés de richesse, et les masses ont faim ; nous cherchons par tous les moyens possibles de prolonger la durée de notre vie, et nous multiplions les manières de détruire la vie ; nous promouvons la dignité humaine et la liberté, et un nombre considérable de personnes sont victimes de l’esclavage moderne provoqué par des systèmes injustes comme le trafic d’êtres

humains ; nous sommes témoins de grands progrès médicaux et nous nous trouvons face à des maladies, anciennes ou nouvelles, qui résistent aux médicaments connus ; nous sommes dans une ère de forte communication sociale mais nous recevons une information qui manque souvent d'objectivité. Nous sommes dans un monde interconnecté, et pourtant souvent nous ne remarquons pas ceux qui sont tout à côté de nous ; nous sommes à une époque d'interculturalité, et en même temps voyons l'apparition d'idéologies ultranationalistes. Nous sommes à une époque de grande espérance et de beaucoup de désespoir ; une époque où nous parlons d'amour et où nous pratiquons l'indifférence. Nous savons bien que nous ne sommes que les gérants de notre planète, et pourtant nous agissons comme si nous en étions les propriétaires. Nous connaissons beaucoup de familles splendides, pourtant les valeurs de fidélité et d'engagement à long terme, fondements même des relations dans la vie humaine, sont remises en question. Nous prenons toujours plus conscience de ce qu'est notre univers, son origine, sa manière de fonctionner, et nous essayons de comprendre ce que cela signifie pour nous, pour notre histoire, pour notre foi. Nous sommes à une époque de continuel mouvement de peuples, qui entraîne un mélange de cultures et de religions, pourtant nous avons souvent peur les uns des autres parce qu'en réalité notre connaissance mutuelle est souvent superficielle.

Je ne continuerai pas la liste mais je vous demande de regarder quels sont pour vous ces signes des temps, ici-même, ces paradoxes qui nous font prendre conscience que beaucoup de nos contemporains crient vers Dieu, quelle que soit l'image qu'ils se font de Dieu. Dieu est toujours du côté des opprimés, de ceux qui se sentent perdus ou exclus, de ceux qui sont abandonnés et méprisés. Dieu répond toujours à leur cri en envoyant quelqu'un. C'est là toute l'histoire de la Bible et c'est encore notre histoire aujourd'hui. Et c'est là que nous entrons en scène : chacun, chacune d'entre nous a été appelé, parce que Dieu a entendu le cri de son peuple, et Dieu a touché notre cœur. Nous sommes membres de nos familles religieuses parce que nous voulons écouter le désir de Dieu ici et maintenant et le faire nôtre. C'est dans la mission-même de Dieu que nous sommes appelés à nous engager, sur les lignes de fracture.

Et nos Instituts dans tout cela? Tout ce que je viens de décrire se retrouve dans nos propres Instituts. Il ne s'agit pas de nous d'une part et d'eux d'autre part, mais de nous tous. En cette période de grands progrès médicaux, nos membres vivent plus longtemps – et nous aussi bien sûr. Certains de nos membres sont très avancés en âge. Dans ma petite Congrégation nous avons 5 Sœurs de plus de 100 ans. D'autre part, il y a moins d'entrées dans nos Instituts. Les effets du vieillissement se font donc sentir encore davantage. C'est vrai dans les Amériques, en Europe, en Australie, alors que le nombre de vocations augmente dans certaines parties d'Afrique et d'Asie. Nos communautés deviennent de plus en plus interculturelles, avec tous les défis que cela entraîne. A l'intérieur même de nos communautés nous trouvons différents courants de pensée en théologie, dans les manières de prier, dans la compréhension des vœux et de la vie communautaire.

Nous avons été obligés d'affronter notre propre pauvreté, lorsqu'ont éclaté les

scandales d'agressions sexuelles de membres du clergé sur des enfants. C'est bien sûr un crime terrible et nous le regrettons sincèrement. Nous savons que cela a fait beaucoup de mal à des enfants et à des adultes vulnérables. Cela a fait tomber sur nous honte et déshonneur, et ils n'est plus très glorieux d'appartenir à notre race. En même temps, cela nous a appris que ce qui se passe à l'extérieur se passe aussi à l'intérieur de nos murs, que nous voulions l'admettre ou non. Et ceci vaut pour tous les types d'exclusion : la jalousie, l'esprit de concurrence, une certaine inertie, une excessive préoccupation de nous-mêmes, etc. Nous ne nous résumons cependant pas à cela. C'est loin de dire tout ce que nous sommes. Bien sûr il y a là quelque chose d'important à entendre, à savoir que nous ne sommes pas des sauveurs mais des sauvés, que nous sommes aussi pauvres et nécessiteux que les personnes que nous sommes appelés à servir. Bienvenus au sein de l'humanité, nous revenons sur la Planète Terre. Notre vision de nous-mêmes, des autres, de notre Dieu et de notre mission se transforme. Et ce peut être une très bonne chose. Bien sûr, il y a aussi parmi nous de nombreux hommes et femmes courageux, fidèles et dévoués, qui continuent à apporter lumière et espérance à notre monde, de beaucoup de manières. Il y a chez nous le meilleur comme le pire.

## **2. Quel pourrait être le désir de Dieu pour notre monde, et comment pouvons-nous essayer de le faire devenir réalité?**

Nous ne pouvons qu'essayer de deviner quel est le désir de Dieu, après avoir étudié la vie de Jésus de Nazareth et de ses disciples, la vie de l'Église à travers les siècles et la flamme que nous avons héritée de nos fondateurs. C'est l'appel qui nous est adressé lorsque nous prononçons nos vœux et que nous proclamons publiquement que nous voulons vivre des relations justes dans le célibat, dans le discernement permanent en communauté, dans le don de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons, pour contribuer à la réalisation du rêve de Dieu pour notre monde. Je vais donc proposer quelques observations, que vous pourrez compléter.

### ***a) Inclure tout le monde***

Le pape François écrit : "La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu". (EG 23)

Je voudrais maintenant vous présenter quelqu'un qui a beaucoup marqué ma vie de religieuse missionnaire en Afrique du Nord, où j'ai vécu 28 ans. C'est en Algérie, à la fin des années 80, que j'ai entendu pour la première fois quelqu'un parler de notre présence missionnaire en termes de vie sur les lignes de fracture. Celui qui parlait de la sorte était Mgr Pierre Claverie, Évêque d'Oran, Frère Dominicain. Pierre était né en Algérie en 1938 et y avait passé sa jeunesse : sa famille, française, vivait là depuis des générations. A l'âge de 20 ans il prit conscience du fait que sa vie était enfermée dans ce qu'il appelait une « bulle coloniale » : il ne se rendait pas compte, et même il ignorait et niait que tous ceux qui l'entouraient étaient des Algériens, des

Musulmans, et que c'était dans leur pays qu'il vivait. Quand il le comprit, il se sentit poussé à s'ouvrir à l'autre, et cette conversion fut à l'origine de sa vocation religieuse. Dans sa jeunesse, il avait entendu à l'église des homélies sur l'amour du prochain. Cependant, il n'avait jamais entendu (même si cela avait été dit) que les Algériens, les Arabes, étaient son prochain. Il lui fallut accueillir cette découverte, s'autoriser à vivre avec l'autre, se laisser modeler par l'autre. Il lui fallut faire tomber des murs pour qu'il n'y ait plus d'exclusion ou de rejet mutuels. Il dut changer de mentalité, mettre de côté ce qu'il avait appris dans son enfance, pour faire de la place pour l'autre dans sa pensée, dans son imagination et dans sa manière de vivre, pour l'autre qui est si proche mais cependant si différent.

Je crois que nous qui avons choisi de suivre Jésus dans la vie religieuse, nous sommes continuellement interpellés, dans une certaine mesure, à faire la même chose. Ouvrir nos yeux, regarder autour de nous, reconnaître ceux qui sont cachés à notre regard, à cause de la vision du monde dont nous avons hérité, à cause des peurs et des préjugés que cela a instillé en nous. Cela exige de nous le courage de changer de manière de voir, de faire et d'être ; au fur et à mesure que le temps passe, je me rends compte qu'il y a toujours des gens que je ne remarque pas, qui sont presque invisibles dans notre société et parfois dans nos Congrégations, même à Rome. Nous pouvons nous demander : quels sont ceux que nous choisissons de ne pas voir à cause de leur religion, ou de leur philosophie, de leur origine, leur culture, leur classe sociale, leur âge, leur manière de s'habiller, leur orientation sexuelle, leur personnalité, leur théologie, ou à cause d'autres différences ? Nous pourrions nous demander quels sont ceux qui restent invisibles dans nos sociétés, dans nos églises et peut-être dans nos Instituts ? Qu'est-ce qui nous retient de tourner vers eux notre visage ? Souvenons-nous de comment Jésus a laissé la femme Syro-Phénicienne l'interpeller par rapport aux préjugés dont il avait hérité, et comment sa vision s'est élargie.

### ***b) Etre des sages-femmes***

La vie de Jésus nous apprend non seulement à exercer notre apostolat en répondant aux besoins des autres, en sortant vers ceux que normalement nous éviterions, ou que nous ne verrions pas, mais aussi à écouter leur histoire, écouter ce qui leur arrive. Nous devons avoir les oreilles d'une sage-femme lorsqu'elle écoute le cœur d'un bébé avant sa naissance, et écouter attentivement les aspirations des personnes parmi lesquelles nous vivons. Quels sont les désirs profonds de cette personne, de ce peuple, même s'ils sont parfois exprimés avec agressivité ? Qu'est-ce qui demande à vivre ? Que fait naître l'Esprit de Dieu ? Nos communautés sont ainsi invitées à discerner dans la prière ce qu'elles voient, ce qu'elles entendent et ce qu'elles touchent, de façon à répondre et à agir d'une manière qui « ne casse pas le roseau froissé et n'éteint pas la mèche qui fume encore » (Is 42, 4). Au-delà de notre travail dans les écoles, les bibliothèques, les cliniques, nous sommes souvent appelés à accompagner des femmes victimes d'agressions sexuelles, d'autres qui sont contraintes d'obéir à un père tout-puissant, alors qu'elles aimeraient tant avoir la liberté d'acheter leur propres vêtements ou de choisir elles-mêmes leur mari. Cela

peut prendre des années de cheminement ensemble, ou chacun écoute le cœur de l'autre. Nous voyons ainsi l'Esprit de Dieu à l'œuvre pour donner le jour à une vie nouvelle. Pour ma part, ce processus m'a aidée à reconnaître l'Esprit de Dieu présent activement chez nos frères et sœurs qui rejoignent Dieu par l'intermédiaire de l'Islam, et il m'a fallu passer par un processus de conversion afin de voir maintenant l'Islam comme faisant partie du plan d'amour infini de Dieu pour l'humanité.

Vous vivez dans d'autres contextes, mais je suis certaine que vous entendez aussi cet appel à être des sages-femmes, à accompagner tout ce qui a soif de vivre, de tout de qui veut voir le jour. J'aime l'image de la sage-femme, car il ou elle est là au moment de la naissance, un moment plein de douleur et d'espoir, un moment où l'on meurt à une certaine manière d'entrer en relation pour naître à une vie nouvelle. Pour nous aussi, notre appel à suivre Jésus et à reconnaître l'Esprit de Dieu vivant dans le cœur de toutes les personnes que nous rencontrons peut être un moment d'agonie, parce qu'il signifie souvent que nous sommes là où une certaine forme de douleur et parfois de violence est également présente. En tant que sages-femmes, nous n'avons aucun contrôle sur l'identité de l'enfant, sur les circonstances de sa conception, sur la manière dont sa vie évoluera. Voilà aussi la générosité et le détachement qui nous sont demandés dans notre apostolat et notre gouvernement.

### ***c) Accompagner ceux qui vivent les béatitudes***

Nous vivons à une époque où la confiance envers les dirigeants politiques ou religieux est mise à l'épreuve. Un fossé s'est ouvert. Des peuples entiers se rendent compte qu'ils sont nés avec une dignité, et que celle-ci ne peut pas leur être volée. J'ai été témoin de la révolte de la jeunesse tunisienne le 14 janvier 2011. J'ai compris qu'on ne pouvait pas opprimer un peuple à l'infini, que les dictatures peuvent tout retirer à un peuple : sa liberté, ses richesses, ses droits, tout sauf sa dignité. Et quand ce peuple s'en rend compte non seulement au niveau individuel, mais collectif, quand il prend conscience que sa dignité est en danger, alors la révolte est la seule issue. J'ai vu des foules de personnes jeunes et âgées, qui criaient que cela ne pouvait plus durer, que Ben Ali devait partir. J'ai été très surprise de voir un peuple, d'habitude si pacifique, prêt à mourir pour sa liberté, sa dignité, afin que ses enfants héritent d'une société meilleure. J'ai compris : « Bienheureux les affligés (les doux, mais voyez la note de la Bible de Jérusalem), ils hériteront la terre ». Et lorsque le premier gouvernement élu démocratiquement a tourné à son tour à la dictature, cette fois au niveau religieux, les Tunisiens sont redescendus dans la rue. Et lorsque ce gouvernement a voulu réduire la liberté des femmes, ils sont encore descendus dans la rue, et maintenant ils ont une Constitution dont ils sont fiers, même si elle peut encore être améliorée. Cela m'a également rappelé le Magnificat : « Dieu renverse les puissants de leurs trônes et il élève les humbles ».

Quelle est la mission de Dieu dans ce contexte de quête d'une vie où la dignité humaine soit pleinement respectée ? Dans ce contexte où l'on cherche à vivre les béatitudes ? Je n'ai guère besoin de mentionner le fléau du trafic d'êtres humains,

présent partout. Les réfugiés et les migrants qui fuient des situations injustes et invivables. Comment sommes-nous la présence de Dieu dans de telles situations ? Comment crier notre colère devant leur sort ? Que pouvons-nous faire pour améliorer leurs conditions de vie et de travail dans leurs pays d'origine ? Comment pouvons-nous, ensemble, exercer une pression sur les entreprises nationales et multinationales pour qu'elles traitent les personnes qu'elles emploient avec dignité et justice ? Comment pouvons-nous nous rassembler pour nous assurer que notre argent soit investi de façon socialement responsable, et ce non seulement en excluant certains produits et des conditions de travail injustes, mais aussi en faisant en sorte que nos investissements aient un impact social positif ?

#### ***d) Nous placer près de Jésus sur la Croix***

Vivre sur les lignes de fracture, c'est s'autoriser à être avec les gens, au milieu de la contradiction, des conflits, des difficultés, dans un endroit peu sûr et à l'avenir incertain, et ne pas fuir. C'est exactement là, là où tout semble le plus chaotique, que Dieu est avec nous. Comme nous le lisons au numéro 268 d'*Evangelii Gaudium* « La mission est une pas-sion pour Jésus mais, en même temps, une pas-sion pour son peuple. Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend digne et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affec-tion et d'ardeur, vers tout son peuple ». Cela implique beaucoup de patience et un regard d'amour, un regard qui aille bien au-delà de ce qui se passe autour de nous, jusqu'—au plus profond de la réalité, jusqu'à l'essence même de l'être de chaque personne et de chaque peuple. Cela nous demande d'être des contemplatifs, de laisser la contemplation du Christ transformer nos cœurs, et nous mener à l'action. Cela signifie aussi que nous ne rejetons aucune partie de l'humanité.

Nous qui suivons Jésus, nous sommes envoyés pour être les serviteurs de la Bonne Nouvelle de Réconciliation entre Dieu et l'humanité. Nous sommes des médiateurs, totalement donnés à Dieu et aux autres ; nous nous trouvons avec Jésus là où l'histoire et le Royaume se rencontrent.

C'est là que Jésus est mort, sur la Croix, entre ciel et terre, les bras ouverts pour rassembler tous les enfants de Dieu, dispersés à cause du péché qui les sépare, qui les isole et qui les monte les uns contre les autres, et contre Dieu. Comme nous le lisons dans la Lettre aux Ephésiens : « Il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine » (Eph 2, 15-16).

Jésus sur la Croix ne prend pas parti, il ne rejette pas une partie de l'humanité. Il essaie de réunir les deux camps. « Père pardonne-leur ». La réconciliation a un prix élevé. Il est en quelque sorte plus facile de prendre parti, de condamner, que de rester ouvert à tous. Nous sommes ici au-delà de la générosité et de la charité. Pierre Claverie ne cessait de nous dire que l'Église n'est pas seulement une organisation multinationale d'œuvres charitables. La Croix doit demeurer au centre de nos vies.

Nous devons donc être prêts à donner notre vie, même jusqu'au suprême témoignage d'amour. Nous pouvons nous rappeler le geste du Pape François, qui a invité chez lui au Vatican les deux Présidents, celui de Palestine et celui d'Israël, pour prier pour la paix, une rencontre qui a eu lieu le dimanche de la Pentecôte. La réconciliation est un acte courageux. Je connais un père de famille qui, lorsque son fils est sorti de prison, est venu expressément prier dans la basilique de Notre Dame d'Afrique afin de demander la force et la sagesse nécessaires pour l'accueillir à son retour.

Nous sommes parfois appelés à être des agents de réconciliation au sein même de nos communautés chrétiennes. Les Chrétiens Évangéliques avaient un concept différent de la mission et leurs manières propres d'aborder les gens : sous certains aspects, ils nous était plus difficile de faire un pas vers eux et de nous réconcilier avec eux, que de travailler avec les Musulmans. Quelle lumière le Mystère Pascal jette-t-il sur de telles situations ?

Ceci nous pose la question : quel est la signification de notre vie ? Nous sommes tous appelés à nous donner aux autres, à travers une attention, un service, un sourire, qui montre que nous partageons la vie qui est en nous. C'est une vie qui se fait Eucharistie, une vie donnée jusqu'au bout. C'est Jésus qui accomplit en nous aujourd'hui la signification de sa vie et qui nous rend prêts à donner notre vie pour les autres, pas seulement pour ceux que nous aimons... Le 1<sup>er</sup> aout 1996, la vie de Pierre lui a été enlevée, ainsi que celle de son jeune ami algérien, Mohammed, qui l'avait ramené en voiture de l'aéroport.

Quel appel entendons-nous ? Qu'est ce qui se brise dans nos sociétés et nos Congrégations ? Quel est le choc que nous ressentons ? Où sommes-nous appelés à être des agents de réconciliation ? Comment sommes-nous appelés à donner nos vies, aujourd'hui et maintenant ?

### ***e) Prendre soin de la création***

A mesure que notre attitude par rapport à la création est plus contemplative, nous comprenons que tout ce que nous faisons à un endroit de la planète a des effets durables sur nous tous. Que nous le voulions ou non, nous sommes interconnectés. Certains d'entre nous ont trop longtemps profité des richesses de la planète sans se préoccuper des conséquences que cela pouvait avoir sur le climat, sur la santé des individus, ou sur la stabilité économique, politique et sociale des peuples dont nous nous approprions les richesses. Nous savons aujourd'hui que si nous ne faisons pas quelque chose pour changer la situation, l'héritage que nous laisserons aux générations futures sera très réduit. Nous sommes appelés à être les gérants, pas les propriétaires de la création. Dans de nombreux pays d'Afrique, l'extraction minière, par exemple, profite aux pays riches et à un nombre très limité d'individus fortunés, et il n'y a aucun respect de l'environnement. Je sais qu'ici une discussion est en cours à propos d'une mine de charbon à Queensland qui aura des effets désastreux sur l'environnement et qui traversera également des propriétés où l'on élève du bétail. Nous sommes aussi responsables de la création. Je sais que de nombreux groupes de

religieux donnent beaucoup de temps et déploient beaucoup d'énergie pour éveiller les consciences et proposer des actions. L'UISG a différents groupes de travail : Justice et Paix et Intégrité de la Création, Justice et paix contre le trafic d'êtres humains, promotrices de Justice et Paix.

Tout ce que j'ai dit jusqu'à maintenant s'applique autant à l'intérieur de nos communautés qu'à l'extérieur. Je vais maintenant m'arrêter sur des situations plus spécifiques à nos Congrégations.

### **3. Quel pourrait être le désir de Dieu pour nos propres communautés aujourd'hui?**

Notre Dieu est un Dieu humble, qui nous a créés à son image et à sa ressemblance. Mais nous n'aimons pas beaucoup cela. Inconsciemment nous préférons l'image d'un Dieu fort et robuste, qui nous autoriserait à traiter les autres de haut. Mais ce n'est qu'une fausse image que nous inventons. Comment Dieu essaie-t-il de rendre Son humilité active en nous ?

Comme je l'ai dit plus haut, je crois que les scandales d'agression sexuelle nous invitent à une position de plus grande humilité. Nous avons perdu nos auréoles, et Dieu ne nous demande pas de les retrouver. Je crois que Dieu nous demande non seulement d'être justes et pleins de compassion envers les victimes, mais aussi de nous tenir debout au pied de la Croix, avec ceux qui souffrent et parfois avec ceux dont on pense du mal, qui sont suspectés, isolés, incompris, mis de côté. Si Jésus n'a pas méprisé de s'y trouver, nous ne devons pas le mépriser non plus. C'est à cet endroit que nous devons choisir d'être avec le Christ, avec les très nombreux hommes, femmes et enfants qui y sont déjà.

#### **a) Nos institutions**

Lorsque nous ne réussissons plus à gérer les Institutions que nous avons aimées, ou lorsqu'elles nous sont enlevées, ou encore lorsque nous décidons de la passer à d'autres, nous pénétrons dans un espace différent. Nous entrons dans une réalité nouvelle et nous devons nous redéfinir de façon nouvelle. C'est un temps difficile mais rempli par la Grâce, car nous, les religieuses nous avons été trop souvent identifiées, au moins à certains endroits, avec les services que nous pouvions rendre, avec nos institutions qui marchaient si bien. Nous avons d'une certaine manière oublié que nous devons être aux marges de l'Église, que nous devons rester sa voix prophétique.

Cette dépossession a été une grande grâce pour l'Église et les communautés religieuses de l'Afrique du Nord dans les années 70 quand les écoles et les hôpitaux furent nationalisés, quand un grand nombre de prêtres et de religieuses quittèrent l'Algérie et la Tunisie parce qu'il n'y avait presque plus de Chrétiens dans ces pays. Il n'y demeura plus qu'un petit reste. Leur motivation pour rester devait être radicalement différente de celle qui les avait amenés là au départ. Il n'était plus

nécessaire d'être là pour enseigner ou pour s'occuper des malades, catéchiser ou prêcher. La raison de rester devait être redéfinie. Les communautés qui restèrent savaient qu'elles étaient là pour témoigner que le Dieu de Jésus Christ n'abandonne pas son peuple. Et je peux vous assurer que cela a du sens, de n'être que deux Chrétiens dans une école publique où toute l'équipe enseignante et tous les élèves sont Musulmans. Je crois qu'en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique Latine, et probablement ici, nous sommes appelés aujourd'hui à un choix radical. Nous devons regarder les changements significatifs dans nos communautés et dans la société, de façon à poser de nouveaux choix, pour continuer à répondre à l'appel de Dieu sans cesse renouvelé.

Certaines Congrégations religieuses ont mis en place des associations de laïcs qui veulent reprendre leurs écoles, leurs cliniques ou leurs autres institutions, dans l'esprit de leur charisme. D'autres choisissent de s'engager dans des projets intercongrégations. Je connais des Congrégations qui ont été très inventives pour convertir leurs institutions de façon à répondre à de nouveaux besoins, toujours en lien avec des laïcs.

### ***b) Une moyenne d'âge plus élevée dans nos Congrégations***

Notre souci de prendre soin de nos Sœurs plus âgées nous a conduit à réorganiser nos Instituts et à poser des choix difficiles. Certaines d'entre nous ont décidé de préserver l'activité apostolique des plus jeunes, et ont demandé à leurs Sœurs plus âgées d'aller vivre dans des maisons de retraite, où des laïcs s'occupent d'elles et où, dans bien des cas, elles se trouvent avec d'autres personnes âgées de tous milieux. Elles l'ont accepté, le plus souvent avec beaucoup de générosité, heureuses que la Congrégation puisse continuer la mission qui lui est confiée tant à travers les membres plus jeunes qu'à travers elles, car elles restent missionnaires où qu'elles soient, par leur façon d'être, leurs actions et leur prière. Pour que ceci soit possible, il faut des sessions de formation permanente pour nos groupes plus âgés, pour les Sœurs de plus de 60 ans, et pour celles de plus de 70 ans. Nous devons encourager et former nos Sœurs à rester vivantes jusqu'au bout.

A cause aussi de notre diminution en nombre et du déclin de nos forces physiques, nous devons nous souvenir que nous sommes serviteurs et non maîtres, et que nous ne sommes pas appelées à tout faire, ni à aller au-delà de nos forces. Nous plaçons quelquefois des fardeaux beaucoup trop lourds sur les épaules de certaines de nos Sœurs d'âge moyen ou âgées, dans le but de garder des structures qui ne sont peut-être plus si nécessaires. Nous devons adapter notre apostolat et nos structures non seulement au monde extérieur, mais aussi à ce que nous sommes devenues. C'est là que la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Instituts de Vie Apostolique peut nous aider, en approuvant de nouvelles structures dont les gouvernements peuvent aussi intégrer des laïcs. Dieu est dans le réel, et dans le MAINTENANT.

J'aime rappeler ce texte d'Oscar Romero (1917–1980)

*Un futur qui ne nous appartient pas*

*Il est utile de temps en temps de prendre du recul,*

*Et de regarder au loin...*

*Le Royaume de Dieu n'est pas seulement au-delà de nos efforts,*

*Il est au-delà de notre vision.*

*Nous n'accomplissons pendant notre vie*

*Qu'une toute petite fraction*

*De cette magnifique entreprise*

*Qu'est le projet de Dieu pour l'humanité.*

*Rien de ce que nous faisons n'est achevé,*

*Ce qui est une autre manière de dire*

*Que le Royaume est toujours hors d'atteinte,*

*Toujours à poursuivre...*

*Voici la nature de notre existence.*

*Nous plantons des graines qui pousseront un jour.*

*Nous arrosons des graines déjà plantées,*

*Sachant qu'elles contiennent une promesse d'avenir.*

*Nous posons des fondations qui seront développées  
par d'autres bâtisseurs.*

*Nous apportons un levain qui produit des effets*

*Bien au-delà de nos efforts.*

*Nous ne pouvons pas tout faire*

*Et quand nous le comprenons, c'est une libération.*

*Cela nous permet de faire quelque chose*

*Et de le faire très bien.*

*C'est peut-être incomplet, mais c'est un début,*

*Un pas sur le chemin,*

*La possibilité pour la grâce de Dieu de venir faire le reste.*

*Nous ne verrons peut-être jamais la fin de nos efforts, ni les résultats,*

*Mais c'est là la différence entre le maître d'œuvre et le maçon.*

*Nous sommes des maçons, pas des maîtres d'œuvre,*

*Des serviteurs, pas des messies.*

Nous sommes les prophètes d'un futur qui ne nous appartient pas.

### **c) Nos nouveaux membres**

Dans la plupart de nos Congrégations, il n'y a pas beaucoup de nouveaux membres. Les jeunes Sœurs sont aussi différentes entre elles que les Sœurs plus âgées,

mais on trouve cependant chez la plupart d'entre elles certaines caractéristiques communes. Elles proviennent d'un monde digital et ont souvent l'habitude d'être interconnectées. Elles cherchent souvent une expérience communautaire, où elle se sentent à l'aise. Elles désirent participer à une mission vécue ensemble. Elles voudraient montrer leur identité, à travers une forme ou une autre de signe extérieur. Nous nous trouvons là face à un dilemme. Nos Sœurs plus âgées (je parle de ma Congrégation) avaient abandonné l'habit religieux, l'horaire strict, la forme monastique de vie et de prière, certaines institutions comme les écoles et les hôpitaux qui dépendaient de nous. Elles étaient heureuses de pouvoir se fondre dans la foule, sans être immédiatement visibles. Et voici qu'arrivent des jeunes Sœurs qui ressentent en quelque sorte la nécessité de remettre sur pied des institutions, et d'être reconnaissables extérieurement. Le débat doit rester ouvert. Je crois qu'il est intéressant pour nous d'essayer de formuler les raisons de nos choix, afin qu'ils ne soient pas imposés de l'extérieur ou par l'un des deux groupes, mais qu'ils soient fondés dans la mission de notre Institut.

Nos jeunes Sœurs apportent leur fraîcheur, leurs désirs, leurs questions, leur enthousiasme et leur propre manière d'être et de faire. Comme elles sont moins nombreuses, nous pouvons être tentées de les voir comme perpétuellement jeunes, ce qui en réalité signifie que nous les croyons incapables d'assumer de grosses responsabilités dans la Congrégation. Nous nous privons ainsi de leur compétence, de la créativité de leur jeunesse. Il est aussi important qu'elles aient un espace où elles puissent rencontrer d'autres jeunes religieuses, pour s'encourager mutuellement, et qu'elles puissent également échanger avec des Sœurs plus âgées de l'Institut, pour apprendre les unes des autres.

Nos membres plus jeunes ne proviennent pas nécessairement des mêmes pays que la majorité des Sœurs. Ceci crée dans le groupe plus âgé majoritaire le sentiment d'avoir perdu quelque chose, même si elles peuvent être heureuses de savoir qu'il y a des entrées dans l'Institut.

#### ***d) Notre réalité interculturelle***

Beaucoup de nos communautés sont devenues interculturelles, tout comme nos pays. L'interculturalité, surtout lorsqu'elle est vécue dans des pays où les minorités sont opprimées, est un fort témoignage en soi. Quand je vivais en Mauritanie, c'était très vrai, car les groupes ethniques noir-africains y sont méprisés par les groupes arabophones, et qu'à l'intérieur même de certains de ces groupes, il y a aussi des classes sociales. Nous voir vivre ensemble, nous qui provenions d'Europe, d'Amérique et d'Afrique, comme une seule famille, était un témoignage en soi. Le fait d'ouvrir nos portes à quiconque voulait nous rendre visite, en était un autre.

J'aime ce tableau de Sieger Köder qui me rappelle que nos communautés sont un miracle permanent. Au fond, en arrière-plan la parabole du Père Miséricordieux (Lc 15, 1-3. 11-32). Au premier plan, la communauté constituée de personnes très différentes, tout comme les communautés mondiales et locales que nous formons. Le

groupe est très diversifié : un prisonnier blessé, une dame de la haute société voilée, un homme portant des lunettes, un clown triste, une femme courbée qui n'ose pas regarder Jésus, une prostituée, un rabbi... Ils sont 7, un nombre qui exprime la totalité, la plénitude. En les voyant, vous pourriez dire qu'ils n'ont pas beaucoup de choses en commun, mais deux mains ouvertes portant la marque des clous et tenant du pain les unit à la même table. Dans notre communauté interculturelle, comme dans ce tableau, nous sommes tous des pauvres qui ont besoin de guérison et d'unité. Nous avons souvent des différences concernant notre conception du pouvoir, des relations avec la famille, de la confiance, de l'hospitalité, de l'identité culturelle, de l'argent... Parler de ces questions, essayer de nous comprendre les uns les autres, de connaître la vision du monde à partir de laquelle chacune pense et agit, nous rapproche les uns des autres, et nous permet de résoudre les conflits par la négociation. Dans ma Congrégation, nous nous vantons souvent de nos différences, parce que nous avons toujours été un groupe interculturel. Cependant, pour que nos différences deviennent un don, qui puisse nous enrichir toutes et enrichir les autres, nous devons travailler dur, et travailler sans cesse. C'est un exercice très exigeant, qui demande que nous sachions traiter les conflits de façon constructive.

#### **4. Être en responsabilité dans un climat de changement**

##### ***a) Appelées à être des responsables décentrées***

Ce n'est pas tant notre auto-préservation qu'un certain exode de nous-mêmes, que nous devons mettre au centre des préoccupations de notre gouvernement.

En mai 2013, lors de sa rencontre avec l'Assemblée Générale de l'UISG, le Pape François nous a dit : *« C'est le Christ qui vous a appelées à le suivre dans la vie consacrée et cela signifie accomplir continuellement un « exode » de vous-mêmes pour centrer votre existence sur le Christ et sur son Évangile, sur la volonté de Dieu, en vous dépouillant de vos projets, pour pouvoir dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Cet « exode » de soi signifie se placer sur un chemin d'adoration et de service. Un exode qui nous conduit à un chemin d'adoration du Seigneur et de service à Lui dans nos frères et sœurs. Adorer et servir: deux attitudes qui ne peuvent pas être séparées, mais qui doivent toujours aller de pair. Adorer le Seigneur et servir les autres, en ne gardant rien pour soi : tel est le « dépouillement » de celui qui exerce l'autorité. Vivez et rappelez toujours le caractère central du Christ, l'identité évangélique de la vie consacrée. Aidez vos communautés à vivre l'« exode » de soi dans un chemin d'adoration et de service, avant tout à travers les trois axes de votre existence. »*

Responsables de groupes qui ne se mettent pas au centre, l'une de nos forces est la prière et le discernement. Nous sommes appelées à être des responsables au service des autres, connues pour notre capacité à écouter et à « voir Dieu en toutes choses, et toutes choses en Dieu ». La contemplation nous fait sortir de nous-mêmes afin de reconnaître le visage de Dieu et les appels de Dieu cachés dans la réalité, que

nous ne pourrions pas détecter si nous ne passions pas assez de temps avec Dieu. Une autre de nos caractéristiques est que nous «envoyons» nos Sœurs afin qu'elles soient des disciples missionnaires. En tant que responsables, nous devons confier ce mandat à toutes nos Sœurs, et leur donner ainsi le courage de continuer à être vivantes et ouvertes à Dieu et aux autres, quel que soit leur âge. Ce serait terrible de mourir lorsque l'on a encore tant d'années à vivre. Je suis parfois stupéfaite par le zèle missionnaire de mes Sœurs alors qu'elles sont déjà en maison de retraite. Le fait de formaliser cet envoi en mission, même dans les infirmeries, s'est révélé être une grande force. La Sœur sait qu'elle est là au nom de sa Congrégation, pour continuer à vivre notre mission commune. Beaucoup ont compris que même dans une chaise roulante on peut sortir vers les autres.

Nous devons nous demander: comment Dieu travaille-t-il à travers notre Congrégation, pour changer quelque chose dans les contextes où nous nous trouvons? Quelle influence avons-nous sur le contexte international du monde? Comment sortons-nous vers les autres pour les soutenir dans leurs propres apostolats? Et notre groupe Justice et Paix le plus actif est au Canada, où la moyenne d'âge est de 83 ans.

### ***b) Des responsables avec une carte routière***

Il y a quelque temps un jeune couple, de tout évidence des touristes, m'a arrêtée dans Rome pour demander son chemin. J'étais à peu près en mesure de leur donner les indications qu'ils désiraient, mais en voyant qu'ils tenaient en main un plan de la ville, je leur ai dit : regardons le plan. Ils ont répondu qu'ils ne voulaient pas regarder leur plan : ils voulaient demander leur chemin aux passants. C'est un gros risque, car j'ai rarement vu quelqu'un répondre qu'il ne sait pas, et l'on peut être envoyé dans la direction tout à fait opposée. Nous les responsables, nous avons une carte routière : les Évangiles, notre charisme, les écrits de nos fondateurs, les objectifs de nos Instituts, les orientations des chapitres, les documents du Magistère... Dans beaucoup de nos Instituts nous avons remplacé les structures hiérarchiques par des structures plus collaboratives et circulaires. Nous essayons de travailler en équipe, nous constituons des réseaux. Ces nouvelles structures visent à une collaboration maximale de toutes les Sœurs. Cependant les structures ne fonctionnent que si elles nous aident à remplir la mission de nos Instituts. Nous les responsables, nous devons montrer les indications de notre carte routière, afin que notre discernement communautaire, notre réflexion dans la prière et nos moments de contemplation soient issus de ces fondations. De plus, nous n'avons pas seulement besoin de notre carte, mais aussi des passants, de ceux qui ont marché avec nous, qui nous ont vues être et agir, et qui peuvent nous aider à discerner comment aller de l'avant.

### ***c) Des responsables qui aiment que leurs Sœurs racontent leurs histoires***

L'une des manières de rassembler nos Sœurs est de les inviter à se raconter les unes aux autres l'histoire de leur vocation, qu'elles aient vécu dans l'Institut deux ou soixante ans. C'est un exercice qui nous montre où se situe notre réelle unité. Nous

raconter les uns aux autres comment nous vivons le charisme de l'Institut dans les contextes d'aujourd'hui nous révèle que les différences d'âge ne nous séparent pas vraiment et que ce qui fait battre notre cœur est très similaire.

Travailler à partir des histoires des uns et des autres pour discerner un but commun, en groupes intergénérationnels, nous aide à nous comprendre mutuellement. Notre but est moins ce que nous faisons que ce que nous sommes, à l'intérieur de l'Église et de la société aujourd'hui. Ce qui compte, c'est notre vision, nos valeurs, nos convictions, nos désirs. Quand nous communiquons à ce niveau-là, nous découvrons beaucoup d'énergie, de joie et d'espérance. Cela nous donne la force dont nous avons besoin pour la journée. Comme les disciples d'Emmaüs, qui ont reconnu l'étranger à la fraction du pain, nous aussi nous sommes capables de reconnaître Sa trace dans nos vies et de nous réjouir, même s'il semble disparaître de notre vue en ce moment. Nous pouvons ainsi avancer dans la confiance. Oui, le fait de nous raconter nos histoires nous remplit de courage et nous prépare au changement, pour oser de nouvelles entreprises qui puissent assurer à notre charisme fidélité dans la créativité.

#### ***d) Des responsables dont les yeux savent voir l'abondance***

En situation de crise, nous tendons tous à voir ce que nous n'avons pas. Lorsque nous avons besoin de Sœurs pour assumer des responsabilités, nous nous plaignons de ne pas en avoir. Lorsqu'une occasion d'apostolat se présente, nous pleurons de ne pas pouvoir y répondre. C'est réellement ce que nous vivons au quotidien, mais il nous arrive d'être tellement fixées sur ce qui nous manque, que nous ne savons plus voir ce que nous avons en abondance. L'an dernier, nos deux instituts (Missionnaires d'Afriques, hommes et femmes) voulaient célébrer le 125<sup>ème</sup> anniversaire de la campagne anti-esclavagiste de notre fondateur. Nous avons demandé à nos responsables dans tous les pays d'organiser quelque chose, Pères, Frères et Sœurs ensemble. L'un des pays a commencé par décider qu'ils étaient trop vieux pour faire quoi que ce soit. Puis, l'une de nos Sœurs, qui vit en maison de retraite, a reçu la visite d'une amie journaliste, et elle lui en a parlé. Cette femme a été tellement enthousiasmée par la chose qu'elle s'est mise à téléphoner à des associations qui luttent contre l'esclavage moderne. Elles ont organisé l'une de nos plus belles célébrations.

Nous sommes habituées à nous suffire à nous-mêmes, et souvent nous ne voyons pas l'abondance qu'il y a autour de nous : des laïcs généreux et engagés, d'autres Congrégations qui souhaitent aussi répondre à de nouveaux appels apostoliques. Le projet du Sud Soudan en est un exemple. Plusieurs Instituts religieux travaillent ensemble. D'autres se sont unis pour des raisons plus pratiques, par exemple pour mieux s'occuper de leurs Sœurs malades et âgées ou pour partager un même généralat. Il y a aussi des fusions d'Instituts, et même si cela ne va pas sans difficultés ni douleur, c'est une bonne solution pour les Congrégations qui ont des charismes ou des origines semblables. Cela demande une bonne préparation et aussi un bon suivi. Le travail en

réseau est un autre moyen puissant de dépasser nos limites et d'unir nos forces avec d'autres pour nos apostolats.

Il y a toujours plus que ce que l'œil peut voir. Quand nous osons voir l'abondance, nous devenons plus contemplatives, et plus reconnaissantes. Nous découvrons énormément d'énergie, et cela aide nos Sœurs à ne pas se décourager et à grandir en confiance.

### ***e) Des responsables à la colonne vertébrale flexible***

Dans les circonstances d'aujourd'hui le responsable doit faire preuve de souplesse, il doit savoir comment s'adapter, établir des liens, changer.

Ceci me fait penser à ce poème attribué à Pablo Neruda (1904 – 1973) :

*Il meurt lentement*

*celui qui devient esclave de l'habitude*

*parcourant tous les jours les mêmes chemins,*

*celui qui ne change jamais de pas,*

*ne se risque jamais à changer la couleur de ses vêtements,*

*ne se lance dans aucune expérience*

*ou ne parle jamais à un inconnu...*

*Il meurt lentement,*

*celui qui abandonne un projet avant même de l'avoir commencé,*

*celui qui ne pose jamais de questions lorsqu'il ne sait pas,*

*qui ne répond pas lorsqu'on lui demande quelque chose qu'il sait.*

*Ne nous laissons pas mourir lentement,*

*souvenons-nous que rester vivants demande bien plus d'effort*

*que le simple fait de respirer.*

*Seule une ardente patience*

*nous conduira à la splendeur du bonheur.*

Nous sommes à la croisée des chemins entre l'ancien qui disparaît rapidement et le nouveau qui n'est pas encore très clair. C'est cette incertitude que nos contemporains aussi doivent très souvent affronter au niveau de leur travail, de leur stabilité économique, des changements climatiques, des effets de la violence. Notre foi nous dit que Dieu est là, même s'il nous est difficile de le reconnaître.

En tant que responsables, nous devons avoir un esprit ouvert pour voir le monde avec un regard renouvelé et ne pas nous agripper à d'anciens modes de pensée. Nous devons avoir un cœur ouvert pour voir la situation à travers les yeux de ceux qui souffrent, et être capables de montrer de l'empathie. Nous devons avoir une volonté ouverte pour lâcher ce qui n'est plus nécessaire ou adéquat et laisser entrer la

nouveauté, accueillir de nouvelles possibilités. Nous devons être capables d'écouter, non seulement pour recevoir confirmation de ce que nous savons déjà, ou pour obtenir une information, mais aussi pour percevoir ce qui demande à naître.

Les responsables à la colonne vertébrale flexible choisissent le discernement comme mode de vie. Elles sont capables d'attirer leurs Sœurs sur ce chemin. Elles sont ouvertes à la nouveauté que l'Esprit Saint apporte toujours avec Lui. Et cela les passionne.

Ce n'est pas une situation très confortable, car nous préférons savoir, avoir des certitudes, avoir des réponses déjà prêtes, plutôt que de prier, réfléchir, et nous engager sur un sentier incertain. Il peut même nous arriver de nous lasser du changement, et d'espérer en avoir terminé avec lui. Mais ce n'est certainement pas le message que nous envoie notre univers en constante évolution.

### ***f) Des responsables avec une confiance d'enfant***

Nous sommes comme des nomades qui traversent un désert en cherchant un oasis. Nous avons besoin de tout notre engagement, toute notre foi et toute notre confiance pour écouter et attendre patiemment le nouveau Verbe Dieu qui parle à notre temps. Nous avons également besoin de l'espérance et du courage les unes des autres pour fortifier notre foi. Une petite fille, qui voulait que je joue un tour à une Sœur plus âgée, me dit un jour : « Deviens un enfant » ! J'y pense souvent, dans la position où je me trouve. Nous devons devenir aussi confiantes que des enfants, capables de faire le pas dont notre Institut a besoin aujourd'hui, après réflexion, dialogue, prière et discernement. Nous devons abandonner notre besoin d'être parfaites, ou notre besoin de trouver des solutions à long terme. L'idée que nous avons aujourd'hui du temps et de l'espace ne permet plus le long terme.

Nous devons être des Supérieures qui alimentent la flamme de la passion de leurs Sœurs et qui les guident vers la contemplation et le discernement de ce que nous dit l'Esprit. Nous devons être des personnes qui non seulement travaillent et agissent, mais aussi qui trouvent leur joie dans le service de l'œuvre de Dieu aujourd'hui, dans le fait d'être des disciples missionnaires. Nous devons aider nos Sœurs à relire leur expérience à la lumière du message de l'Évangile, à se laisser déranger par les réalités nouvelles, par les pauvretés de toutes sortes, à être capables de lâcher leurs habitudes afin de risquer les nouvelles possibilités que nous indique le présent.

## **5. Pour continuer la réflexion**

Notre passion pour Dieu et pour les autres, y compris pour nos Sœurs, nous pousse à nous engager avec notre cœur, notre esprit et notre volonté à rechercher et à réaliser le désir de Dieu ici et maintenant. Les cris de ceux que l'on marginalise, que l'on exploite, de ceux qui souffrent, nous touchent et nous rendent inventives dans notre manière de gouverner. Notre propre pauvreté nous interpelle et nous pousse à avancer. Nous pouvons aider les autres à sortir des périphéries et à aller vers les

périphéries, pour relayer le cri des opprimés, que ce soient des personnes, des peuples ou la planète, parce que nous savons que ce que nous vivons aujourd’hui aura des effets sur les générations futures. En ouvrant nos tentes pour faire cela, non seulement entre nous mais avec beaucoup d’autres, avec des personnes de bonne volonté de tous groupes ethniques, de toutes religions ou de tous milieux sociaux, nous avons la ferme espérance que ce que nous semons aujourd’hui fleurira demain.

Je suis très d’accord avec ce poème du Guatémaltèque José Calderon Salazar:

*Je suis menacé de mort.*

*Il y a dans cet avertissement une erreur profonde*

*Ni moi ni personne ne sommes menacés de mort.*

*Nous sommes menacés de vie,*

*menacés d’espérance,*

*menacés d’amour.*

*Nous nous trompons, chrétiens,*

*nous ne sommes pas menacés de mort.*

*Nous sommes menacés de résurrection.*

## Références

Pérennès Jean-Jacques, Pierre Claverie : “ Viens, suis-moi!”, Spiritualité 2000, Septembre 2001

Pape François, *Evangelii Gaudium*, Libreria Editrice Vaticana, 2013

[www.journeywithjesus.net](http://www.journeywithjesus.net) – A future not our own by Oscar Romero

[www.goodreads.com](http://www.goodreads.com) – Die slowly by Pablo Neruda

[www.eglise-reformee-mulhouse.org](http://www.eglise-reformee-mulhouse.org) – José Calderon Salazar en français

Youtube : Landfill harmonic – beyond amazing

# ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE RACONTER L'ÉVANGILE DE LA VIE

Sr Tiziana Longhitano, SFP

*Sr Tiziana Longhitano, sfp, est Présidente de l'Institut Supérieur de Catéchèse et de Spiritualité Missionnaire à l'Université Pontificale Urbaniana, où elle enseigne l'Anthropologie Théologique et la Théologie Trinitaire.*

*Cet article a été publié dans la Revue "Vita Consacrata", n.4, Année L, Octobre/Décembre 2014. La direction de la revue a demandé à Sr Tiziana et à d'autres auteurs de répondre à deux questions sur l'Année de la Vie Consacrée : 1) Qu'espérez-vous et qu'attendez-vous de la célébration de l'Année de la Vie Consacrée ? 2) Que craignez-vous, qu'est-ce qui ne serait pas souhaitable, ou y a-t-il quelque chose à éviter dans la célébration de cette année ?*

*Original en Italien*

## Notes méthodologiques

**P**arler à titre personnel d'une Année dédiée à la vie consacrée ne me semblait pas opportun, vu qu'il s'agit d'un évènement qui nous engage tous. J'ai donc partagé ma réflexion avec d'autres personnes : des Sœurs de différentes générations et provenances. Certaines de mes étudiantes, provenant de différents continents, ont collaboré à la rédaction de ces pages. Cependant, ce que je présente ici n'est pas le fruit d'une recherche sociologique. Je désire seulement faire remarquer que ces questions ont donné lieu à une réponse *plurielle*.

## Les espoirs et les attentes pour cette Année de la Vie Consacrée

J'espère :

- Que l'attention de la célébration ne se concentrera pas sur les statistiques, comme si la vie consacrée était question de quantité, mais sur le fait que nous *sommes* levain dans la masse. Il faudrait alors s'interroger sur la *qualité* du levain et si vraiment nous sommes des ferments *vivants*. Si nous annonçons un Évangile vivant et vécu. Si les principes eschatologiques dont est constituée la vie consacrée rayonnent vraiment.
- Que cette année nous aidera à « dépasser les frontières de nos charismes respectifs et [à] nous unir pour offrir une parole mystique et prophétique à notre monde »

(*Déclaration sur la prophétie*, rédigée en mai 2010 par nos Supérieures Générales). Je propose que soient organisées des rencontres par secteurs (école, santé, social) pour une plus grande communion entre les Congrégations religieuses ; mais avons-nous le désir d'être moins isolées ? J'espère que nous saurons nourrir ce désir.

- Que nous pourrions offrir à notre monde le témoignage ouvert de ce que veut dire être « communauté » (de nombreux peuples sont en guerre ou viennent d'en subir une, d'autres peuples se vantent d'appartenir à une communauté politique sans même savoir le signification du mot « communauté »). La plupart de nos Congrégations sont multiculturelles, et par là-même elles nous donnent la possibilité de témoigner, dans nos sociétés d'aujourd'hui, d'une *autre* manière d'être en relation. Plus que géographique, la mission des personnes consacrées est anthropologique. Nous devrions offrir aux gens le sens du choix de la consécration dans un contexte plus ample : ecclésial, mondial, humain. J'espère voir s'ouvrir des chemins *visibles* afin que les gens trouvent et rencontrent le Dieu vivant, qui est parmi nous. Nous voulons offrir à l'Église et à l'humanité, en tant que femmes consacrées, un ministère de compassion et de guérison (*Déclaration UISG 2010*). En tant que personnes consacrées nous devrions pouvoir susciter chez les hommes et les femmes de notre monde – quels que soient les lieux où ils se trouvent, quelles que soient les circonstances existentielles qu'ils traversent – le désir de la rencontre avec le Seigneur, et en montrer le chemin.
- Quand une Congrégation avec une certaine souche culturelle d'origine rencontre une autre souche culturelle, on perçoit la transmission de modalités gestuelles et tout un système de coutumes humaines, de règlements... de caractère moral. J'aimerais voir des personnes consacrées-étrangères (en Italie, à Rome), qui *puissent raconter* la joie d'avoir rencontré le Seigneur, des personnes vivantes et heureuses. Car – pour de nombreuses religieuses – le visage du Christ, le lieu de la rencontre avec le Seigneur et avec le prochain, semble voilé par le poids du travail continu. Conscientes que l'on va à Dieu *avec* l'humanité, nous ne pouvons pas rester confinées dans les limites d'une curie, d'un séminaire, d'une maison de retraite...
- J'espère donc ne plus rencontrer de sœurs *étrangères* dont l'être est consumé par des activités internes qui servent à garder des institutions. J'espère que nous pourrions sortir des frontières traditionnelles et essayer de travailler pour un monde plus juste, en réseau, au niveau local et mondial. J'espère que nous réaliserons des projets différents, avec les autres Congrégations et avec les laïcs, pour la *transformation* des structures injustes. (*Déclaration 2010*)
- Dans l'élan de la Nouvelle Évangélisation, j'espère que nous aurons – en particulier cette Année – le discernement et la liberté de tenter des chemins au-delà des stéréotypes pour rejoindre les périphéries et montrer Dieu au monde. Les Documents sont clairs à ce sujet :

L'Église confie aux communautés de vie consacrée le devoir particulier de *développer la spiritualité de la communion* d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au-delà de ses limites, en poursuivant constamment

le dialogue de la charité, surtout là où le monde d'aujourd'hui est déchiré par la haine ethnique ou la folie homicide. Insérées dans les sociétés de ce monde — des sociétés souvent traversées de passions et d'intérêts conflictuels, aspirant à l'unité, mais incertaines sur les voies à prendre —, les communautés de vie consacrée, où se rencontrent comme des frères et des sœurs des personnes d'âges, de langues et de cultures divers, se situent comme *signes d'un dialogue toujours possible* et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences (VC 51).

En cette Année spéciale j'espère que chaque Congrégation pourra :

- Profiter de l'occasion pour « réinventer un art de vivre en commun, empreint de relations humanisantes, d'écoute, d'empathie et de non-violence, pour devenir témoins des valeurs évangéliques » (*Décl.* 2010).
- Mieux connaître son propre charisme et le rendre actuel, vivant et attrayant dans les différents contextes culturels.
- S'éduquer à la relation entre consécration, santé et création. Nous vivons dans un monde tellement détruit qu'il faudra guérir la personne humaine dans son intégralité, sans délaisser le cadre dans lequel elle vit. Vivre en harmonie avec tout le cosmos et habiter avec respect notre Terre (*Décl.* 2010) pourrait être un signe que nous anticipons déjà un petit coin de ciel et de terre qui ont la nouveauté du paradis (Ap 21, 1-5).

## Quelques propositions

- Certains évêques ne connaissent pas et donc ne *comprennent* pas la vie consacrée. D'autres évêques (surtout dans les Églises jeunes) créent des Congrégations sans la clarté d'un charisme qui les soutienne et sans perspectives de futur. Je propose que soient intégrés dans la formation des Pasteurs et dans les études théologiques des séminaristes des cours sur la vie consacrée accompagnés de moments de formation commune aux séminaristes et aux religieux/ses.
- Je propose que soit créée une formation théologique sérieuse pour les consacrées (5/7 années de théologie) avant la consécration finale ou perpétuelle.
- Je propose des projets de formation *ad hoc* destinés à éliminer les attitudes ambiguës ou irrespectueuses face à la diversité (masculin/féminin, même à l'intérieur de la vie consacrée).
- Je propose de revisiter les plans de formation, et de les orienter vers des styles de vie ouverts à l'accueil, pour former des esprits éduqués à la différence et capables de reconnaître la richesse des diverses cultures et religions (*Décl.* 2010). Ce n'est qu'après s'être formés en ce sens que les consacrées et les consacrés pourront éduquer les gens à une vie humaine et humanisante, montrer que Dieu est Amour miséricordieux, et utiliser les ressources possibles dans les périphéries existentielles de la violence, de l'injustice...
- Voir et découvrir dans les autres religions les « semences du Verbe » (cf. *Ad gentes*, 11) qui reflètent fréquemment un rayon de Vérité (cf. *Nostra aetate*, 2).

- Il pourrait être intéressant de connaître de plus près – précisément pendant l'Année dédiée à la vie consacrée – les formes de vie consacrée présentes dans les autres confessions chrétiennes et dans les autres religions.
  - Soigner et former des mentalités non homologuées, puisque le monde est dynamique, pluriel et complexe.
- Chercher ensemble des chemins pour donner une image nouvelle, vraie et joyeuse de la vie consacrée aujourd'hui. Faire naître la question de la créativité à l'intérieur-même des Congrégations.
  - Former à la conscience que pour dire Jésus à l'humanité d'aujourd'hui il n'est pas possible de rester dans des couvents et des structures qui absorbent beaucoup de forces, qui sont un obstacle au témoignage et un empêchement à l'annonce.
  - Penser et créer un système d'évaluation de la mise en œuvre des recommandations des documents sur la vie consacrée déjà parus et/ou en cours d'élaboration. Sans cela nous pourrions courir le risque que certains Instituts soient en avance, tandis que d'autres resteraient sur leurs positions antérieures, sans se rendre compte des conséquences.
  - Enfin, je construirais l'Année dédiée à la vie consacrée avec des initiatives fondées sur ce passage bref et intense :

Avant tout, vivre l'Évangile est la principale contribution que nous pouvons apporter. L'Église n'est pas un mouvement politique, ni une structure bien organisée : ce n'est pas cela. Nous ne sommes pas une 'ONG', quand l'Église devient une 'ONG' elle perd son sel, elle n'a plus de goût, elle n'est plus qu'une organisation vide. Et en cela soyez malins, parce que le diable nous trompe, parce que l'on court le risque de l'efficacité à tout prix. C'est une chose de prêcher Jésus, c'en est une autre l'efficacité, être efficaces. Non, cela est une autre valeur. La valeur de l'Église, fondamentalement, est de vivre l'Évangile et rendre témoignage de notre foi. L'Église est le sel de la terre, c'est la lumière du monde, elle est appelée à rendre présent dans la société le levain du Royaume de Dieu et elle le fait avant tout à travers son témoignage, le témoignage de l'amour fraternel, de la solidarité, du partage. Quand nous entendons certains dire que la solidarité n'est pas une valeur mais un 'comportement primaire' qui doit disparaître... cela ne va pas! On pense à une efficacité uniquement du monde. Les moments de crise, comme ceux que nous sommes en train de vivre — mais tu as dit tout à l'heure que *« nous sommes dans un monde de mensonges »* —, ce moment de crise, faisons attention, ne consiste pas en une crise uniquement économique ; ce n'est pas une crise culturelle. C'est une crise de l'homme : ce qui est en crise c'est l'homme! Et ce qui peut être détruit c'est l'homme! Mais l'homme est image de Dieu! C'est pourquoi c'est une crise profonde! En ce moment de crise nous ne pouvons pas nous inquiéter uniquement de nous-mêmes, nous enfermer dans la solitude, dans le découragement, dans le sentiment d'impuissance face aux problèmes. Ne pas s'enfermer, s'il vous plaît! C'est cela le danger : nous nous enfermons dans la

paroisse, avec les amis, dans le mouvement, avec ceux avec qui nous pensons les mêmes choses.... mais savez-vous ce qui arrive? Quand l'Église devient fermée, elle tombe malade, elle tombe malade. Pensez à une pièce fermée pendant un an ; quand tu y retournes il y a une odeur d'humidité, il y a beaucoup de choses qui ne vont pas. Une Église fermée c'est la même chose: c'est une Église malade. L'Église dit sortir d'elle-même. Pour aller où? Vers les périphéries existentielles, quelles qu'elles soient, mais sortir. Jésus nous dit : « *Allez dans le monde entier! Allez! Prêchez! Proclamez l'Évangile* » (cf. *Mc* 16, 15). Mais que se passe-t-il si quelqu'un sort de lui-même? Il peut se passer ce qu'il peut arriver à tous ceux qui sortent de chez eux et vont dans la rue : un accident. Mais je vous le dis : je préfère mille fois une Église qui a eu un accident, qui a affronté un accident, qu'une Église malade parce qu'elle est fermée! Sortez dehors, sortez! Pensez aussi à ce que dit l'Apocalypse. Elle dit une belle chose : que Jésus est à la porte et appelle, il appelle pour entrer dans notre cœur (cf. *Ap* 3, 20). Tel est le sens de l'Apocalypse. Mais posez-vous cette question : combien de fois Jésus est-il à l'intérieur et frappe à la porte pour sortir, pour sortir dehors, et nous ne le laissons pas sortir, en raison de nos certitudes, parce que très souvent nous sommes enfermés dans des structures caduques, qui servent seulement à nous rendre esclaves, et non des fils de Dieu libres? Dans cette 'sortie', il est important d'aller à la rencontre; pour moi cette parole est très importante: la rencontre avec les autres. Pourquoi? Parce que la foi est une rencontre avec Jésus, et nous devons faire la même chose que Jésus : rencontrer les autres. Nous vivons une culture de l'affrontement, une culture de la fragmentation, une culture dans laquelle je jette ce qui ne me sert pas, la culture du déchet. Mais sur ce point, je vous invite à penser — et cela fait partie de la crise — aux personnes âgées, qui sont la sagesse d'un peuple, aux enfants ... la culture du déchet! Mais nous devons aller à la rencontre et nous devons créer avec notre foi une 'culture de la rencontre', une culture de l'amitié, une culture où nous trouvons des frères, où nous pouvons aussi parler avec ceux qui ne pensent pas comme nous, aussi avec ceux qui ont une autre foi, qui n'ont pas la même foi. Tous ont quelque chose en commun avec nous : ils sont des images de Dieu, ce sont les fils de Dieu. Aller à la rencontre de tous, sans négocier notre appartenance. (*Veillée de pentecôte avec les mouvements ecclésiaux* Place Saint-Pierre Samedi 18 mai 2013)

## Les craintes et les risques

- Ne pas réduire l'Année qui s'ouvre à une célébration de rencontres sans *décisions*. Chaque rencontre ou congrès devrait se clore par une résolution prise ensemble ou une ligne à suivre avec courage, ou encore une déclaration *publique* qui mette en jeu les consacrées et les consacrés avec la collectivité locale, l'Église, l'humanité.
- Je crains que les progrès et les bonnes résolutions ne restent sur le papier. Que

personne ne vérifie la mise en œuvre de ce qui sera déclaré dans les documents.

- Dans les assemblées et les rencontres qui auront lieu, j'évitais de rappeler aux jeunes générations leurs droits par rapport à la vie consacrée. Les jeunes les connaissent bien ! J'organiserais plutôt un grand séminaire pour dire les mêmes choses aux supérieures et aux formatrices qui ont oublié que :
  - on n'ouvre pas une lettre avant de la donner à la sœur à qui elle est adressée (même s'il s'agit d'une *jeune* sœur) ;
  - si une sœur doit faire des études, on ne peut pas l'envoyer dans un foyer avec des tout-petits, où elle passera ses nuits avec des nouveau-nés dans les bras ;
  - il faut faire confiance aux jeunes générations (si la sœur ne rentre pas pour le déjeuner elle a peut-être eu un contretemps ou elle aura préféré continuer à travailler à la bibliothèque! Elle l'expliquera à son retour, si elle ne respire pas un climat lourd d'*insinuations*) ;
  - les sœurs que nous appelons *jeunes sœurs* ou *junioristes*, seraient, dans leur pays d'origine, mamans ou responsables de leur famille ; en revanche ici elles sont souvent traitées comme des enfants, comme si elles n'étaient même pas capables... de penser.
- J'évitais la formation unilatérale, donnée aux femmes par les hommes... les interventions devraient être équilibrés. Nous avons besoin pour cela de consacrées formées dans différents domaines théologiques.
- J'évitais l'utilisation, désormais commune, d'instruments psychologiques dans la formation à la vie consacrée et dans les formes de prière.

## Conclusion

Voici, brièvement, ce que le partage des opinions de personnes consacrées m'a permis d'écrire pour répondre aux questions qui m'ont été adressées. Au sein de l'humanité blessée par la violence, par l'injustice, par la maladie, par le désespoir, que le Seigneur Ressuscité donne aux femmes et aux hommes qui embrassent aujourd'hui avec courage la vie consacrée, d'annoncer que l'évangile de la vie et l'amour qui en rayonne sont parole créatrice, souffle de l'Esprit dans toutes les périphéries.

# COMPTE-RENDU DU SYNODE EXTRAORDINAIRE

“LES DÉFIS PASTORAUX DE LA FAMILLE DANS LE  
CONTEXTE DE L'ÉVANGÉLISATION” OCTOBRE 2014

Sr Margaret Muldoon, SFB

*Sr. Margaret Muldoon, ex Supérieure Générale des Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux, fut la seule religieuse invitée à participer à cette première phase du Synode sur la Famille – appelée le Synode Extraordinaire. Elle a préparé ce compte-rendu pour sa Congrégation et pour l'uisg.*

*Original en anglais*

## Le contexte du Synode

**L**e 8 octobre 2014, le Pape François convoquait une Assemblée Générale Extraordinaire du Synode pour se pencher sur « les défis pastoraux de la Famille dans le contexte de l'Évangélisation ». La préparation commença avec l'envoi d'un long questionnaire à tous les Diocèses du monde, invitant à la collaboration de tous les fidèles. Les synthèses des réponses furent publiées dans l'*Instrumentum laboris* ou Document de travail – texte que l'on peut trouver sur internet, notamment sur le site du Vatican : [www.vatican.va](http://www.vatican.va).

Le Pape François avait décidé que le travail du Synode se ferait en deux étapes. Cette première étape – le Synode Extraordinaire – avait pour tâche d'analyser, discuter et réfléchir sur le document, à la lumière d'expériences nombreuses et variées. La deuxième étape, le Synode Ordinaire (2015), étudiera et réfléchira sur le document issu de ce Synode Extraordinaire, afin de « *formuler des lignes directrices pastorales appropriées* ».

Pendant les travaux du Synode, le Pape se mêlait aux participants pendant la pause du matin et aussi en entrant et sortant de la salle. Il a été là toute la semaine, simple présence à l'écoute. Un archevêque nous a dit que lors des Synodes précédents le Pape n'entrait et ne sortait que lorsque tous les participants étaient assis à leurs places.

## Les participants au Synode

On comptait environ 185 Cardinaux, Patriarches et Évêques, ainsi que 37 « auditeurs » et 25 personnes expertes dans des domaines différents. Parmi les auditeurs, il y avait 13 couples provenant de l'Australie, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique du Nord, de l'Amérique Latine, et de l'Europe.

## La méthode de travail

Nous travaillions à partir de l'*Instrumentum Laboris* et toutes les interventions touchaient aux thèmes de ce document. Chaque intervenant avait 4 minutes pour s'exprimer, et ce temps de parole était strictement respecté, ce qui donnait plus de 70 interventions par jour! Chaque intervenant devait rester dans les limites du thème qui lui était attribué, et chacun parlait à partir de son expérience et de ses convictions, qui étaient diverses et variées. Au début de la session de la matinée et de l'après-midi, un couple marié donnait son témoignage.

## L'atmosphère

Il régnait dans la salle du synode une atmosphère fraternelle, et chaque intervention était écoutée avec attention. Les opinions divergeaient quant au chemin à emprunter – certains affichaient une grande ouverture et exprimaient la conviction qu'il fallait trouver des réponses théologiques significatives aux espoirs, aux joies, aux craintes et aux combats du mariage et de la famille aujourd'hui, tandis que d'autres étaient convaincus qu'il ne fallait rien changer à la position de l'Église, mais qu'il était nécessaire de trouver un nouveau langage pour présenter les règles existantes etc. Les réalités vécues par les personnes qui s'exprimaient étaient extrêmement variées : guerres, migrations, déplacements, persécutions, différentes formes de violence, pauvreté, chrétiens minoritaires dans un contexte musulman, environnements multi religieux ou multiculturels, sécularisation, indifférence etc.

## L'ouverture

L'assemblée commençait tous les jours par la Prière du Matin chantée en latin.

C'est le pape François qui ouvrit l'Assemblée ; après avoir remercié tous ceux qui avaient contribué à la préparation du Synode, il souligna que celle-ci avait duré plusieurs mois, et il invita tous les participants à vivre ce Synode dans un esprit de collégialité. Il insista sur l'importance d'écouter les voix des églises locales aussi bien que celle de l'Église universelle. Il nous exhorta tous à parler librement : « *Personne, dit-il, ne peut dire qu'il y a quelque chose qui ne peut pas être dit ; on doit dire tout ce que l'on ressent ; si vous ne parlez pas librement, alors ce n'est pas dans l'esprit du Synode. Dites tout, sans crainte, et écoutez humblement ce que disent tous les autres. Je vous demande de garder cette attitude jusqu'au bout et de le faire dans la paix* ».

## Resumé

Etant donné qu'il y a eu environ 290 interventions en cinq jours, il n'est pas possible qu'un simple résumé comme celui-ci rende toute la richesse et la diversité des idées et des réalités qui ont été présentées. Je ne peux proposer ici qu'une vue d'ensemble, une tentative de partager quelques unes des questions abordées, ainsi que quelques unes des réponses exprimées. Cette présentation n'est donc pas exhaustive, et elle ne rapporte aucune décision définitive : le dialogue du Synode continue, dans un esprit de recherche et de discernement.

Les nombreux défis liés au mariage et à la vie de la famille ont été évoqués presque immédiatement, dans un désir sincère d'écouter les signes des temps et de trouver des

réponses inspirées par l'Esprit Saint. La famille a été clairement reconnue comme le noyau de la société, et l'accent a été mis sur le besoin de fêter la beauté du mariage et de marquer les moments-clés comme les anniversaires de mariage etc...

Nous avons très vite été appelés à transformer notre « *langage sévère* » lorsque nous parlons des situations irrégulières. Il est vrai que l'Église est parfois vue comme une « mère sévère ». Il a été dit plusieurs fois que nous devons éviter de mettre des étiquettes sur des personnes qui, de cette façon, se sentent encore plus repoussées. Il a été souligné que la foi grandit peu à peu. Nous avons été invités à développer des « programmes créatifs » pour la pastorale familiale. Les pasteurs doivent s'immerger dans les joies et les espérances des familles. Certains ont évoqué avec force la nécessité d'un dialogue beaucoup plus ouvert – un Cardinal a dit : *Nous avons besoin d'un dialogue ouvert : le monde ne nous entendra pas si nous n'écoutons pas le monde.*

Le souci des couples en difficulté, des divorcés remariés civilement, a souvent été évoqué. L'Église doit offrir la vérité et non juger, et cela avec compassion et compréhension. En ce qui concerne les couples qui cohabitent, il faut considérer l'aspect positif de leur relation, tout en insistant sur la beauté du sacrement de mariage – car dans ces situations il y a des éléments de sainteté et de vérité.

Beaucoup d'interventions ont abordé la question de l'accès à l'Eucharistie pour les personnes divorcées remariées ; il a été souligné que ce n'est pas le sacrement des parfaits, mais plutôt de ceux qui sont en chemin. Le dialogue est ouvert, différentes opinions ont déjà été exprimées – la discussion continue.

Tout en restant fermement convaincus de l'indissolubilité du mariage sacramentel et de l'importance de l'affirmer, nous voyons aussi que de nombreux couples vivent hors du mariage sacramentel, et que pour des raisons multiples et variées, ils n'ont pas l'intention de contracter un tel mariage. Il est clair que ceux qui s'engagent dans le mariage sacramentel ont besoin d'un bon soutien et d'un accompagnement dans le temps, mais le fait que de nombreuses personnes n'empruntent pas ce chemin retient notre attention. Nous devons chercher comment nous occuper de ces personnes avec amour et compassion. Les gens veulent suivre la vérité : ils ressentent aussi le besoin d'être inspirés, de sentir qu'ils sont accueillis et aimés. Les intervenants ont exprimé un réel désir de trouver des réponses pastorales à cette réalité, qui est maintenant devenue une expérience assez commune dans le monde entier.

Il y a un besoin urgent de modèles pratiques pour le soin pastoral des personnes divorcées et remariées, en donnant toute leur place aux groupes qui exercent le ministère de l'écoute et en évitant les jugements moraux.

L'importance d'une attitude de respect envers les personnes divorcées et remariées a été fréquemment soulignée. Il a été rappelé que ces personnes vivent souvent dans des situations de malaise ou d'injustice sociale et qu'elles souffrent en silence. La pastorale ne doit pas être répressive mais pleine de miséricorde, de compréhension et de compassion.

De nombreux intervenants ont fait référence au processus de déclaration de nullité du mariage, en insistant sur le besoin de simplifier les procédures, ainsi que sur celui d'introduire davantage de laïcs compétents dans le Tribunal ecclésiastique. Il a été également souligné qu'il est nécessaire d'éviter la superficialité et de garantir le respect de

la vérité et les droits des deux parties.

Les défis que présentent les mariages interconfessionnels ont également été évoqués.

Bien qu'il ne semble pas possible de reconnaître le mariage entre personnes de même sexe, les intervenants ont insisté sur la nécessité d'une approche respectueuse et non discriminatoire par rapport aux personnes homosexuelles.

Tous les baptisés ont besoin d'être aidés à comprendre qu'ils appartiennent à l'Église, quelle que soit leur situation ; ils doivent s'y sentir accueillis, et y trouver le soutien et l'aide que requiert leur situation particulière. Beaucoup ont été baptisés lorsqu'ils étaient tout-petits, mais n'ont pas reçu de formation adéquate, ce qui fait que des personnes s'engagent par le sacrement du mariage sans avoir jamais rencontré le Christ. Les familles qui sont « blessées » ont besoin d'une aide spéciale, faite de proximité, de compassion et de soutien, pour cheminer vers la guérison.

Nous devons regarder notre monde d'aujourd'hui avec amour. L'humanité, nous le voyons, a soif de bonheur ; et nous, chrétiens, qui savons que le bonheur est le Christ, nous n'arrivons plus à trouver un langage adapté pour l'annoncer au monde! Nous nous sommes demandé *pourquoi le Christ est rejeté dans les pays possédant des racines chrétiennes profondes et pourquoi nous, les « ecclésiastiques », nous ne sommes pas heureux? Où trouvons-nous la vérité du bonheur?* Nous avons été invités à utiliser une catéchèse « biblique » plutôt que « théologique et spéculative ».

Nous avons entendu à plusieurs reprises un fort plaidoyer pour une solide éducation de la foi tout long de la vie, et pour l'importance d'une bonne formation, mieux adaptée, dans les séminaires. Quelqu'un a exprimé l'espoir que ce Synode provoquera un dialogue dans la société. Il faut examiner les questions de l'égalité, de la dignité de la personne, de la non-discrimination et du rejet de la violence. Un autre intervenant s'est exclamé « *nous devons aimer, non pas montrer le poing* ». L'Évangile a besoin de témoins vivants plutôt que d'une « prédication ». Les homélies devraient parler des réelles situations des personnes et les relier avec l'Évangile. Les laïcs sont appelés à s'impliquer dans la proclamation de la Bonne Nouvelle, l'accent étant mis sur le charisme missionnaire, où l'évangélisation s'effectue lors de simples rencontres avec les personnes et les familles. Il faut passer d'une position défensive à une position active et dynamique.

Trouver de nouvelles manières d'expliquer le planning familial naturel – il y a eu un long débat sur la contraception et les méthodes naturelles de régulation des naissances.

Trois dimensions spécifiques de la famille ont été présentées : la vocation à la vie, l'aspect missionnaire c'est-à-dire témoigner du Christ à travers l'unité de la famille, et l'accueil de l'autre dans la mesure où la famille est la première école où nous apprenons à entrer en relation. La famille est presque la dernière réalité humaine à être acceptée dans un monde où règnent l'économie et la technologie, le pouvoir et l'efficacité. De plus, « *la sainteté est aussi une dimension de la famille, car la famille éduquée dans la sainteté est l'icône de la Trinité, l'Église domestique au service de l'évangélisation, le futur de l'humanité* ».

Nous nous sommes demandé : « *Que nous dirait Jésus face à toutes les situations humaines si diverses dans notre Église d'aujourd'hui?* » et aussi « *Comment aborder ces problématiques délicates, si nombreuses, sachant qu'elles sont toutes différentes dans des*

*contextes différents? »*

Le vendredi après-midi, sept responsables d'autres Églises Chrétiennes ont pris la parole. Ils exprimèrent leur gratitude d'être présents au Synode ; ils reconnurent que leurs Eglises se battaient avec les mêmes questions ; ils dirent leur désir d'apprendre les uns des autres ; et ils nous confièrent que leurs fidèles de part le monde suivaient ce Synode avec intérêt et en attendaient des nouvelles avec impatience – tout cela fut fort encourageant.

La semaine prochaine la plupart du travail se fera en groupes. Je suis dans un groupe de 26, comprenant 18 archevêques et Cardinaux, un évêque anglican, un couple marié, un prêtre, deux laïcs et une laïque. Ils proviennent des cinq continents et représentent environ 23 pays.

## **Deuxième semaine - lundi**

Au début de la matinée, chacun d'entre nous a reçu la *Relatio Post Discepcionem*, ou *Document de Travail*, qui résume les interventions et les débats de la première semaine, et à partir duquel devait se dérouler la discussion dans les Groupes.

Le contenu du document a été lu à voix haute dans la Salle du Synode pendant la première moitié de la matinée. A la fin de la lecture il a été fortement applaudi par l'Assemblée. Après la pause, afin d'avoir une première réponse générale et pour faciliter le travail des groupes, les délégués furent invités à donner leurs commentaires ; et selon l'avis général le comité de rédaction avait retenu tous les points principaux traités pendant la première semaine.

Les Pères du Synode trouvent que ce document reflète bien l'esprit de Vatican II. Le message que donne le document final doit être un message d'espoir. Il faudra y intégrer davantage de références bibliques.

Ils trouvent bon que ce document n'exprime pas de décisions – nous sommes encore dans une étape de conversation et de dialogue – le processus de discernement continuera jusqu'au prochain Synode.

## **Le travail en groupes**

Le travail a continué dans les petits groupes du lundi après-midi au mercredi soir. Bien sûr je n'ai que l'expérience d'un groupe. Après avoir étudié la procédure à suivre et élu un modérateur et un secrétaire, nous avons commencé à travailler. Les auditeurs étaient libres d'apporter leur contribution le cas échéant. Nous avons repris le Document paragraphe par paragraphe, proposé et discuté des amendements qui furent ensuite voté par les Pères du Synode.

L'atmosphère du groupe était détendue, avec une grande liberté pour accepter ou rejeter une idée, après le dialogue. Celui qui présentait un amendement le retirait librement s'il ne se voyait pas soutenu, ou bien acceptait les suggestions de reformulation avec bonne humeur. Il nous est même arrivé de rire. Il y avait des opinions, des expériences et des réalités différentes, ce qui rendait le travail riche et intéressant. Notre volonté d'être à l'écoute des différentes réalités entraînait des discussions qui ralentissaient parfois le processus et l'alourdisaient un peu.

## Retour dans la salle du Synode

Le jeudi matin il y eut une Assemblée dans la Salle du Synode. Nous étions heureux d'avoir à nouveau le Pape François avec nous. Le but de cette réunion était d'écouter les comptes rendus des différents groupes. Les amendements avaient déjà été remis au secrétariat. Les rapports donnaient les grandes lignes du travail des groupes, les préoccupations, les questions, les affirmations etc. Chaque porte-parole disposait de 10 minutes, et là encore la règle fut strictement respectée. Tous ces rapports ont été publiés.

### *Voici quelques uns des points qui sont ressortis des rapports des groupes.*

La méthode utilisée pour présenter le document a été fort appréciée : Écouter – Examiner – Discuter (Voir, juger, agir).

De nombreux groupes ont parlé du climat d'ouverture qui régnait au cours du Synode. Le dialogue s'est tenu dans la liberté et l'écoute mutuelle. Cette ouverture a permis d'accueillir les intuitions et les expériences de nombreuses personnes de cultures diverses, provenant des cinq continents, réunies en Synode pour écouter les différentes voix dans une confiance mutuelle, dans l'accueil et la simplicité, exprimant ainsi la réalité de l'Église universelle dans l'harmonie et la diversité.

Nous avons vraiment touché du doigt la pluralité et la diversité des situations ecclésiales. Les Églises locales ne sont pas toutes concernées ni affectées de la même manière par les problèmes qui ont été soulevés. Il serait bon d'encourager la subsidiarité, afin que les aux Églises locales jouissent d'une certaine autonomie pour chercher des réponses pastorales à leurs préoccupations.

Le Chemin du Synode continue. Le prochain Synode ordinaire se tiendra en octobre 2015. Il aura comme thème la vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain. L'année qui le précède sera une année de réflexion et de dialogue dans les Églises locales du monde entier. C'est une occasion pour nous tous de collaborer et de participer à la réflexion et au dialogue qui auront lieu au niveau local. Nous pouvons aussi prendre l'initiative de susciter les échanges – dans l'esprit même du Synode – c'est-à-dire en écoutant en profondeur, avec des esprits et des cœurs ouverts – disposés à demeurer avec des interrogations et à les examiner avec discernement, plutôt que de garder des idées fixes ou des conclusions toutes faites.

# LA FAMILLE ET LA VIE CONSACRÉE ENTRE LES SYNODES SUR LA FAMILLE

P. Enzo Brena, SCJ

*Dehonian, psychologue.*

Conférence présentée à l' 84e Assemblée de l'USG, Novembre 2014

*Original en Italien*

**L**a concomitance de l'Année de la vie consacrée et de la célébration du Synode sur la famille semble providentielle, car elle offre l'opportunité d'approfondir la réflexion sur la vocation à la vie consacrée et sur sa relation avec le mariage et la famille.

Ma brève contribution s'articule autour de deux points:

- a) *Que dire de la vocation à la vie consacrée et au mariage aujourd'hui?*
- b) *Que disent ces deux vocations l'une à l'autre?*

## **A) Que dire de la vocation à la vie consacrée et au mariage aujourd'hui?**

S'il est vrai, comme affirmait le moine trappiste Thomas Merton, que *«toutes les vocations ont, dans la pensée de Dieu, le but de manifester son amour dans le monde»*,<sup>1</sup> il devrait être évident qu'il n'y a pas de vocations plus dignes ou plus importantes que d'autres, même si c'est ce que l'on a toujours pensé et enseigné dans nos milieux religieux.

Ceux qui aiment l'Église-peuple de Dieu, et le cheminement que les personnes accomplissent en son sein, sont conscients de ce que don Primo Mazzolari, curé de paroisse et prophète de son temps, affirmait: *«pour toute œuvre quelle qu'elle soit, nous devons compter les uns sur les autres: car nul ne suffit à lui-même ni à sa vocation»*. Ces paroles ont trouvé écho dans l'affirmation que le cardinal Walter Kasper a faite à l'occasion du consistoire de février dernier: *«ou le mariage et le célibat se mettent en valeur et se soutiennent mutuellement, ou l'un comme l'autre entrent en crise»*.

L'affirmation du cardinal Kasper tournait autour du concept de *liberté de choix*, que le scénario culturel actuel propose à nouveau comme un point central de la crise aiguë subie par la famille et par la vie consacrée. Dans la vocation, la *liberté de choix*

de la personne est l'ingrédient substantiel et, par conséquent, une urgence primaire d'opérer un discernement et d'avoir une formation dans l'un comme dans l'autre choix de vie.

Il faut reconnaître que, plus qu'une certitude la liberté est aujourd'hui un problème. Le fait d'en parler sans cesse, de la revendiquer, ou de considérer comme acquis qu'on puisse en jouir ne garantit pas sa présence réelle dans les choix et les décisions au quotidien. Les enquêtes psychosociales signalent souvent une forte exposition de l'individu aux conditionnements des médias les plus variés, qui jouent justement sur la promesse d'une plus grande liberté. Face au phénomène des nombreux abandons dans la vie consacrée ou le sacerdoce, ou des séparations et des divorces dans le mariage, nous savons bien, par expérience personnelle, combien la question de la liberté de choix s'avère cruciale dans le parcours qui a mené à prendre de telles décisions. L'enthousiasme, la passion et la bonne volonté des débuts se sont transformés, en peu de temps, en désenchantement, déception et défection.

Qu'est-ce qui rend, aujourd'hui, l'expression de sa propre liberté complexe?

Dans le vécu intérieur de l'homme, derrière le terme "liberté" se cache toujours le mirage d'une indépendance totale, alimentée aujourd'hui, de manière inédite, par la réalité virtuelle. Il est évident que le *web* ne peut pas être le bouc émissaire de tous les problèmes de l'homme postmoderne, mais il s'avère être un véhicule particulièrement adaptable au jeu des fragilités humaines. En effet, le monde multimédia, outil qui offre des opportunités positives incontestables, devient, malgré lui, le lieu où se joue aussi la grande illusion, où il est possible de changer de scénario et d'identité à volonté, et où les choix peuvent rester en *stand-by* pour une durée indéterminée, permettant de multiples expérimentations, et donnant au sujet la sensation de dominer le temps et la réalité. Or, cette sorte de "toute-puissance" virtuelle compromet la volonté et se transforme rapidement en impuissance réelle, qui dissuade à s'engager et devient un suicide, lent mais inexorable, de la liberté.<sup>2</sup> Les effets de ce processus inhibitoire se manifestent aussi dans la fragilité des engagements de vie pris, dans le mariage comme dans la vie consacrée.

La liberté, comme l'amour et toutes les grandes valeurs de la vie, nous ne la possédons pas dès que nous venons au monde. La liberté est *vocation* (cf. *Ga* 5, 13suiv.), c'est le but à atteindre qui exige un cheminement et un engagement toute la vie durant, et trouve sa plénitude dans l'amour (cf. *ICo* 13).

Il existe donc une vocation commune à tous, valable pour tous: *nous sommes appelés à aimer comme Dieu aime*, afin de devenir pleinement libres et devenir ses fils à part entière en vertu d'un choix conscient. Tout homme est appelé à aimer de façon totale, libre, fidèle, avec compassion, sans exclusion, en étant, au contraire, ouvert à tous ...

Quant aux formes, et aux parcours correspondants, sous lesquelles exprimer cet appel fondamental, elles sont variées et toutes dignes. La variété des formes dépend de la diversité de la personnalité, de la sensibilité, de l'histoire de chacun parce que – comme disait encore Thomas Merton à propos de la vocation – nous sommes tous

«appelés dans le lieu où Dieu veut nous faire le plus de bien, dans la condition où nous pouvons le mieux quitter nous-mêmes et Le trouver Lui».<sup>3</sup>

Cette définition nous transmet la particularité dynamique et relationnelle de la vocation: *nous sommes toujours en vocation*, tout au long de notre vie, et elle se développe *dans une relation avec Dieu qui se nourrit d'innombrables médiations*, selon le choix de vie. Cela exige la capacité d'intégrer de manière positive sa propre histoire de vie, les expériences vécues, les relations significatives avec le monde de ses propres désirs et idéaux, pour découvrir sa propre identité et, ensemble, lui donner forme.

En partant de bases différentes, les *sciences humaines* nous disent la même chose: l'homme est dans un processus, dans sa réalité actuelle comme au niveau idéal, pour atteindre le plein accomplissement de soi, et tout ce qui le caractérise de façon spécifique – à partir de la liberté – s'organise progressivement dans le temps, en vertu des expériences et des relations, vitales ou non, qu'il vit.

La vocation suppose *la capacité d'écouter* une voix, un appel; elle exige une disponibilité à s'ouvrir à l'autre/Autre, à se laisser dire quelque chose qui met en cause la condition acquise et indique un objectif, propose un idéal. Aujourd'hui, on n'est pas très disponible à accepter le temps et l'effort que requièrent les passages nécessaires pour la construction d'un idéal, pour la réalisation d'une valeur. Autrement dit, on veut aimer, vivre quelque chose de grand, mais on n'accepte pas le temps et le prix que tout cela comporte.

À part des éventuelles causes psychiatriques, toujours possibles, les crises actuelles de tant de religieux, prêtres, époux et épouses qui abandonnent le cheminement entrepris révèlent un désarmement vocationnel réalisé sur une courte durée et selon des critères principalement affectifs. L'adjectif "affectifs" ne désigne pas un investissement de ses propres affects sur une autre personne, il exprime un repliement sur soi, sur son propre monde émotif. Ce repliement obéit au besoin de se préserver de la déception, de sauvegarder la perfection du désir, sans accepter sa logique progressive implicite dans le respect du principe de réalité.

Cette attitude dénote une prétention inconsciente à vouloir contrôler la réalité. Or, l'impulsion à contrôler tout ce qui touche sa propre vie s'avère, en fait, une fermeture face à la réalité, à la nouveauté et à une vraie rencontre avec l'autre, et condamne, inconsciemment, à une oscillation constante entre l'enthousiasme et la déception, une condition dans laquelle trop de personnes se trouvent enlisées.

Le mariage et la vie consacrée se trouvent aussi à subir en direct les effets moins agréables de ces mutations culturelles.

Au cours de ces dernières années, l'union conjugale a progressivement égaré la perspective vocationnelle pour finir par être vécue comme *une forme laïque de salut*: on affirme de maintes façons que l'on ne croit pas à quelque chose d'absolu mais ... on s'attend tout de l'amour! <sup>4</sup>

Aussi nous retrouvons-nous, aujourd'hui, face à une forme paradoxale d'idéalisme: on aime l'amour plus que les personnes, on le mendie à tout prix, même

au moyen d'individus interchangeable, au lieu d'aimer une personne unique parmi toutes les autres. La valeur de l'amour est adaptée à un monde intérieur subjectif, organisé sur un mode défensif, qui ne se laisse plus défier par le désir sain de s'offrir pour construire une relation totale. Ce qui est important n'est donc pas la valeur de l'amour qui, de l'extérieur, me demande de l'accueillir, de continuer à le chercher et de lui donner un visage dans ma vie: ce qui est important, c'est "moi qui aime", c'est-à-dire "moi" qui, en fait, adapte l'amour à mon désir de gratification totale.

Ainsi, on finit par réduire les liens qui avaient été établis au nom d'une fusion imaginaire, comme si nul n'était suffisamment digne qu'on lui sacrifie sa propre liberté.<sup>5</sup> Le nombre de ceux qui se spécialisent dans la phase 'tomber amoureux', qui prétendent vivre perpétuellement l'enchantement du début et qui rompent les relations qui ne garantissent plus cette gratification a augmenté démesurément depuis un certain temps, alors que s'amenuise le nombre de ceux qui choisissent d'aller jusqu'au bout, de ceux qui veulent vivre l'amour en déclinant toutes les exigences dans une condition de vie choisie en toute liberté.

Souvent dans les crises ou l'abandon de la vie consacrée ou du sacerdoce, on peut reconnaître aussi cette déformation vocationnelle, qui mène à réduire l'appel – avec toutes ses valeurs – à la gratification qu'offre le sentiment d'un épanouissement personnel rapide.

Aimer comme Dieu aime est une vocation, un idéal, non pas de l'idéalisme.

## **B) Que disent ces deux vocations l'une à l'autre?**

La vie consacrée et le mariage ont vécu dans l'Église côte à côte, mais sans un vrai dialogue. L'histoire nous enseigne qu'une théologie/spiritualité de la vie consacrée comprise comme *vie de perfection* et du mariage comme "*remedium concupiscentiae*" a lentement soulevé la barrière entre ses deux états de vie. Ce n'est qu'en ce dernier siècle, surtout depuis le Concile Vatican II, que les conditions ont été créées pour un rapprochement progressif entre famille et vie consacrée, entre le principe monastique et celui domestique, avec les expériences de partage que rappelait tout à l'heure le père Prezzi.

Le besoin d'éclaircir ce qui est spécifique de la vocation à la vie consacrée a mené souvent à mettre en évidence surtout les différences et à laisser dans l'ombre l'élément commun – *la vocation de tous à la liberté de l'amour de Dieu*. Comme si la clarté sur les différences entre les vocations épuisait la question de sa propre identité.

Les vœux ont représenté la base qualifiante sur laquelle la question de l'identité a toujours été exprimée. Nous savons bien jusqu'à quel point la littérature a été ponctuelle, et la vérification de la formation sur ses vœux, pointilleuse, pour les hommes comme pour les femmes. Or, nous savons aussi que, dans la sensibilité populaire, l'admiration pour la personne consacrée s'est transformée lentement en perplexité quant à la "normalité" d'un choix qui comporte la renonciation aux formes les plus naturelles d'expression de la liberté individuelle (autonomie, affectivité, gestion des biens ...). Nombreux 3– bien plus que nous ne le croyons - sont ceux qui

ne croient pas à la chasteté et à la pauvreté des personnes consacrées (l'obéissance ne semblent pas susciter d'aussi grandes perplexités). Par ailleurs, nous savons très bien que, dans la vie concrète de nos communautés, la pauvreté est vécue avec de nombreux "distinguos", la chasteté est une dimension si "privée" qu'on n'en parle pratiquement jamais et il est rare qu'elle parvienne à donner de la couleur et de la chaleur à la vie communautaire, et l'obéissance est l'un des problèmes les plus épineux pour les supérieurs.

L'expérience nous enseigne qu'une *formation centrée sur les vœux* n'aide pas beaucoup, ni la personne consacrée, ni ceux qui croisent les personnes consacrées. La vérité de notre vocation et notre 'être significatifs' face au peuple de Dieu et au monde ne dépendent pas de l'*observance* de pauvreté, chasteté et obéissance, à moins que nous n'essayions de les exprimer de manière nouvelle.

Les vœux ne sont pas le centre de la vie consacrée. C'est la référence à Dieu qui les justifie, c'est-à-dire la décision de répondre à son amour fidèle par un amour sans réserve et ouvert à tous. C'est la communion avec Dieu et avec les frères qui donne un sens à notre choix de vie. C'est pourquoi la personne consacrée qui vit son choix de Dieu en se donnant généreusement au prochain, en étant ouverte et disponible à tous et en établissant avec chacun une relation d'accueil et de fraternité sans réserve, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, surprend et fascine toujours.

C'est à la lumière de la vocation commune à la *liberté d'aimer comme Dieu aime* que le mariage et la vie consacrée, avec leurs particularités, ont quelque chose à se dire et à se donner.

Le mariage engage un homme et une femme à prendre la décision de marcher ensemble vers la plénitude de l'amour de Dieu par la médiation conjugale et filiale, avec les responsabilités précises qui caractérisent ce projet de vie. C'est un amour par lequel on s'engage en toute liberté à *mettre tout en commun*: l'intelligence et la créativité dans le projet de vie conjugale et familiale à court et à long terme; la sensibilité et l'affectivité, en livrant tout pour un partage de soi total, et vivant dans la dimension sexuelle l'expérience de la fonction «créatrice» qui consiste à inventer un alphabet de communion et à générer la vie; la responsabilité et la conscience de prendre soin des enfants et du conjoint, non seulement parce qu'il/elle est celui ou celle qui me garantit une série de «services» et de gratifications, mais aussi comme *partenaire* qui m'offre la confrontation ponctuelle, un soutien, une stimulation et la correction affectueuse qui permet à l'un comme l'autre de garder un idéal haut: parvenir à exprimer l'amour de Dieu, être des médiateurs de son amour.

La vie consacrée engage à une seule vocation : l'amour de Dieu sous la forme de vie révélée dans le Christ. La médiation qui permet de faire ce voyage, c'est le frère/sœur que l'on rencontre *in itinere* ; non choisi, non élu parmi d'autres, mais reconnu comme un «don», au-delà de toute prédilection instinctive affective.

La vocation de la personne consacrée passe donc par toutes les exigences typiques de la vie commune, du don de soi désintéressé, du service sans calcul, même pas celui lié « à la chair et au sang»; elle exprime sa fécondité non pas par le fait de « générer »

biologiquement la vie, mais par le fait de « prendre soin », d'alimenter la vie de son frère/sa sœur, quel qu'il soit et où qu'il vive.

La personne consacrée, justement en raison de cet appel à entrer dans le sillon du choix du Christ, en termes de valeurs instrumentales (vœux, communauté, service ouvert à tous, surtout aux petits), n'a pas de problèmes à se sentir en harmonie avec l'homme, quel qu'il soit, rencontré là où il est et dans l'état dans lequel il est - problématique ou non, scandaleux ou non - sans jugement ni discrimination, dans le seul but de lui permettre de rencontrer le Christ et de vivre son amour, capable de régénérer l'homme après chaque expérience d'échec. Le témoignage de la vie consacrée est basée, donc, non pas sur l'expérience de la perfection, mais sur l'expérience d'une concupiscence personnelle, blessée qui touche notre chair comme celle de tous les êtres humains et qui nous pousse à crier notre misère.

La personne consacrée a dans ses cordes ce potentiel précis de *témoigner la miséricorde* parce qu'elle l'a elle-même vécue, si elle a vraiment connue elle-même et rencontré le Christ vraiment: cette expérience est essentielle pour soutenir un projet de vie consacrée au Dieu de la miséricorde.

De ce point de vue, la vie consacrée peut avoir des relations utiles avec la famille car elle rappelle aux époux la nécessité de ne pas perdre de vue Dieu, modèle, objectif, critère idéal qui est à la base de leur projet de vie. Le risque très fréquent dans le mariage est de s'arrêter à la « médiation » : on absolutise le conjoint et on s'attend de lui/elle ce qu'il/elle ne peut pas donner; on s'attend l'un de l'autre des gratifications affectives ponctuelles et non pas la confrontation qui aide à garder le cap sur l'objectif vocationnel.

La vie consacrée rappelle à la famille que la mesure de l'amour ne s'épuise pas dans le critère de la réciprocité et ne peut être réduite au degré de parenté, elle consiste dans l'être vivants et féconds pour l'Amour, donc de vrais fils de Dieu. Leur but ultime, en fait, ce ne sont pas eux-mêmes, mais celui qui les dépasse infiniment.

La pauvreté, la chasteté et l'obéissance sont des vœux par lesquels on se lie au Christ, par la médiation des frères et de la communauté, pour ne pas se contenter d'une intuition sur Dieu et sur l'amour, mais pour garder la conscience vivante et active que l'amour et le bien sont toujours *in fieri*, et l'homme (avec ses relations) est un chantier toujours ouvert. Ce choix offre la possibilité de demeurer sur un chemin de liberté qui conduit à la plénitude de Dieu-Amour, à travers l'expérience quotidienne de la miséricorde de Dieu qui passe par les frères. La vie consacrée rappelle aux époux la voie de l'intériorité, par opposition au repliement sur soi et sur son propre désir, et les met en garde, en même temps, contre le danger de la dissipation, rappelant l'importance du témoignage et de l'apostolat.

La personne consacrée a besoin, quant à elle, du témoignage des époux, pour se rappeler qu'il n'y a pas d'amour sans chair, sans un corps, sans la médiation d'un frère/sœur. Nous ne savons que trop bien que dans la vie consacrée l'amour risque trop souvent de se limiter à un genre littéraire, voire une fuite « spirituelle » du frère concret que les circonstances amènent sur notre chemin. La personne consacrée ne se marie pas

avec une personne et ne forme pas de famille, mais elle «épouse» la cause de tous les hommes - à commencer par les personnes avec qui elle partage sa vie – pour être une médiation féconde qui l’aide à reconnaître et à vivre pleinement son identité de fils de Dieu , et pour que la communion que Dieu rêve pour ses enfants se réalise.

« *Épouser la cause de l’homme* » : c’est une terminologie non aléatoire, mais théologique, l’Écriture sainte témoignant que le choix que Dieu fait pour exprimer sa relation avec l’humanité est le choix nuptial.

La convergence temporelle du Synode sur la famille et de l’Année de la vie consacrée demande à chacun de redécouvrir le fondement commun: *la vocation à la liberté de l’amour de Dieu*.

Et en même temps de se mettre en cause, dans une disposition constante à l’apprentissage et à la conversion parce que, comme le pape François nous le rappelle, “*la première réforme doit être celle de la manière d’être. Les ministres de l’Évangile doivent être capables de réchauffer le cœur des personnes, de marcher dans la nuit avec elles ... sans se perdre*”.

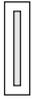
<sup>1</sup> MERTON T., *Nessun uomo è un'isola*, Garzanti, Milano 1956, p. 165. (*Nul n'est une île*)

<sup>2</sup> Cf. HADJADJ F., *Parcela con la morte. Anti-metodo per vivere*, Cittadella ed., Assisi 2009, p. 144-146. (*Réussir sa mort: anti-méthode pour vivre*)

<sup>3</sup> MERTON T., *Nessun uomo è un'isola*, Garzanti, Milano 1956, p. 151.

<sup>4</sup> Cf. BRUCKNER Pascal, *Il matrimonio d'amore ha fallito?*, Guanda ed., Roma 2011, p. 64 (*Le mariage d'amour a-t-il échoué?*).

<sup>5</sup> *ibidem*, p. 51.



## PACTE DES CATACOMBES (DOMITILLE) UNE ÉGLISE SERVANTE ET PAUVRE

**L**e 16 novembre 1965, peu avant la clôture du Concile Vatican II, une quarantaine de Pères Conciliaires ont célébré une Eucharistie dans les catacombes de Domitille à Rome, et y ont demandé de rester fidèles à l'Esprit de Jésus. A la fin de cette célébration, ils ont signé le « Pacte des Catacombes ». Ce document est un défi à leurs « frères dans l'épiscopat » pour une « vie de pauvreté », une Église « servante et pauvre », comme l'avait déjà suggéré le Pape Jean XXIII. Les signataires – parmi eux, de nombreux Brésiliens et Latino-Américains, auxquels beaucoup d'autres s'ajoutèrent par la suite – s'engageaient à vivre dans la pauvreté, à renoncer aux symboles et aux privilèges du pouvoir et à placer les pauvres au centre de leur ministère pastoral. Ce texte a eu une forte influence sur la Théologie de la Libération, qui devait naître peu après.

Voici le texte.

*Nous, évêques réunis en Concile Vatican II, ayant été éclairés sur les déficiences de notre vie de pauvreté selon l'Évangile ; encouragés les uns par les autres, dans une démarche où chacun de nous voudrait éviter la singularité et la présomption ; unis à tous nos frères dans l'Épiscopat ; comptant surtout sur la force et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, sur la prière des fidèles et des prêtres de nos diocèses respectifs ; nous plaçant par la pensée et la prière, devant la Trinité, devant l'Église du Christ, devant les prêtres et les fidèles de nos diocèses, dans l'humilité et la conscience de notre faiblesse mais aussi avec toute la détermination et la force dont Dieu veut bien nous donner la grâce, nous nous engageons à ce qui suit :*

- Nous essaierons de vivre selon le mode ordinaire de notre population en ce qui concerne l'habitation, la nourriture, les moyens de locomotion et tout ce qui s'ensuit. Cf. Mt 5, 3 ; Mt 6, 33s ; Mt 8, 20.
- Nous renonçons pour toujours à l'apparence et à la réalité de la richesse, notamment dans les vêtements (étoffes riches, couleurs voyantes) et dans les insignes en matière précieuse (ces signes doivent être vraiment évangéliques). Cf. Mc 6, 9 ; Mt 10, 9s ; Ac 3, 6. Ni or ni argent.
- Nous ne posséderons ni immeubles, ni meubles, ni comptes en banque, etc., en nom propre; et s'il s'avère nécessaire de posséder quelque chose, nous mettrons tout au nom du diocèse, ou d'œuvres sociales ou caritatives. Cf. Mt 6, 19-21 ; Lc 12, 33-34.
- Puisque nous voulons être davantage des pasteurs et des apôtres que des administrateurs, nous confierons la gestion financière et matérielle de nos diocèses, chaque fois que ce sera possible, à une commission de laïcs compétents et conscients de leur rôle apostolique. Cf. Mt 10, 8 ; Ac 6, 1-7.
- Nous refusons d'être appelés oralement ou par écrit par des noms et des titres

signifiant la grandeur et la puissance (Éminence, Excellence, Monseigneur). Nous préférons être appelés du nom évangélique de Père. Cf. Mt 20,25-28; 23,6-11; Jn 13,12-15.

- Nous éviterons, dans notre comportement et dans nos relations sociales, ce qui pourrait sembler accorder des privilèges, des priorités ou même une préférence quelconque aux riches et aux puissants (par exemple par des banquets offerts ou acceptés, par des services religieux). Cf. Lc 13, 12-14 ; 1 Cor 9, 14-19.
- Nous éviterons de même d'encourager ou de flatter la vanité de quiconque en vue de récompenser ou de solliciter des dons, ou pour toute autre raison. Nous inviterons nos fidèles à considérer leurs dons comme une participation normale au culte, à l'apostolat et à l'action sociale. Cf. Mt 6, 2-4 ; Lc 15, 9-13 ; 2 Cor 12, 4.
- Nous donnerons tout le temps, toute la réflexion, tous les moyens, etc. nécessaires, ainsi que tout notre cœur, au service apostolique et pastoral des travailleurs (personnes et groupes) économiquement faibles et peu développés, sans que cela porte préjudice aux autres personnes et groupes du diocèse. Nous soutiendrons les laïcs, religieux, diacres ou prêtres que le Seigneur appelle à évangéliser les pauvres et les ouvriers en partageant leur vie ouvrière et leur travail. Cf. Lc 4, 18s ; Mc 6, 4 ; Mt 11, 4s ; Ac 18, 3s ; Ac 20, 33-35 ; 1 Cor 4, 12 et 9, 1-27.
- Conscients des exigences de la justice et de la charité et de leurs rapports mutuels, nous essaierons de transformer les œuvres de « bienfaisance » en œuvres sociales basées sur la charité et la justice qui tiennent compte de tous et de toutes les exigences, comme un humble service aux organismes publics compétents. Cf. Mt 25, 31-46 ; Lc 13, 12-14, et 33-34.
- Nous mettrons tout en œuvre pour que les responsables de nos gouvernements et de nos services publics décident et mettent en application les lois, les structures et les institutions sociales nécessaires à la justice, à l'égalité et au développement harmonisé et total de tout l'homme, pour tous les hommes, et contribuent ainsi à l'avènement d'un autre ordre social, nouveau, digne des fils de l'homme et des fils de Dieu. Cf. Ac 2, 44s ; Ac 4, 32-35 ; Ac 5, 4 ; 2 Cor 8 et 9 ; 1 Tim 5, 16.
- La collégialité des évêques trouvant sa réalisation la plus évangélique dans la prise en charge commune des peuples en état de misère physique, culturelle et morale – les deux tiers de l'humanité – nous nous engageons :
  - à participer, selon nos moyens, aux investissements urgents des évêchés des nations pauvres ;
  - à demander ensemble, au niveau des organismes internationaux, mais en témoignant toujours de l'Évangile, comme l'a fait le Pape Paul VI à l'ONU, la mise en place de structures économiques et culturelles qui ne fabriquent plus de nations prolétaires, dans un monde qui, bien que toujours plus riche, ne permet pas aux pauvres de sortir de leur misère.

- Nous nous engageons à partager dans la charité pastorale notre vie avec nos frères dans le Christ, prêtres, religieux et laïcs, pour que notre ministère soit un vrai service ; ainsi,
- nous nous efforcerons de « réviser notre vie » avec eux ;
- nous formerons nos collaborateurs afin qu'ils soient davantage des animateurs selon l'Esprit que des chefs selon le monde ;
- nous chercherons à être plus humainement présents et accueillants ;
- nous nous montrerons ouverts à tous, quelle que soit leur religion. Cf. Mc 8, 34s ; Ac 6, 1-7 ; 1 Tim 3, 8-10.
- Revenus dans nos pays respectifs, nous ferons connaître cette résolution aux fidèles de nos diocèses, en les priant de nous aider par leur compréhension, leur soutien et leurs prières.

**Que Dieu nous aide à rester fidèles.**

**D**epuis le début de l'Année Consacrée, de nombreuses réunions et activités ont eu lieu dans différentes parties du monde. Certaines sont des rendez-vous annuels, d'autres sont organisées spécifiquement pour cette année. Toutes mettent en évidence les paroles du Pape François dans sa Lettre Apostolique exhortant les religieux à « *regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec passion et embrasser l'avenir avec espérance* ». Au début du mois de janvier, Sr Carmen Sammut, SMNDA, s'est rendue à **Vilnius** (Lituanie) pour intervenir lors d'un Congrès National organisé par la Conférence des Religieux. Ce fut une expérience très riche : l'énergie et la vitalité de la vie religieuse en Lituanie sont un signe très encourageant. Le même mois, la Secrétaire Exécutive, Sr Patricia Murray, IBVM, représentait l'UISG à la grande réunion COSMAN/COMSAM à **Kinshasa** (RDC), où se sont retrouvés les délégués de nombreuses Conférences d'Afrique et de Madagascar. Chacun des participants a présenté un rapport détaillé sur les défis affrontés par la vie religieuse dans son pays. Un nouveau Bureau Exécutif, dont Sr. Marie Sidonie Oyembo, CIC, est la Présidente, a été élu. Toujours début janvier, les membres de la Constellation de Rome se sont réunis comme tous les ans pour deux jours à Monte Cucco (Rome). Le thème de la rencontre était l'interculturalité. Un panel de Supérieures Générales a présenté son savoir et son expérience, introduisant un débat très stimulant entre toutes les participantes.

D'autre part deux rencontres œcuméniques importantes ont eu lieu à **Rome** au mois de janvier, avant et pendant la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens. La première fut la visite annuelle des étudiants de l'Institut Œcuménique de Bossey (Suisse) au Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens (CPPUC). Chaque année des membres de l'USG et de l'UISG profitent de cette visite pour rencontrer les étudiants et parler de la vie religieuse dans l'Église catholique. Sr. Filo Hirota, MMB (du Bureau Exécutif) a représenté l'UISG lors de ce rassemblement. L'Institut de Bossey est spécialisé dans la formation et l'enseignement théologiques œcuméniques.

Du 22 au 25 janvier, s'est tenu à Rome le Colloque Œcuménique des Religieux et Religieuses organisé par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA). Les participants, au nombre d'une centaine, étaient des religieux/ses anglicans, luthériens, orthodoxes, et catholiques de rite oriental et de rite occidental. Sr. Patricia Murray, IBVM, a participé à cette rencontre en tant que représentante de l'UISG. Chaque journée commençait et se terminait par un temps de prière animé par l'une des dénominations chrétiennes présentes – la prière du soir ayant lieu dans une église catholique, anglicane ou orthodoxe. Il y eut des interventions de la part des différentes traditions, et de très intéressantes discussions en petits groupes. L'un des thèmes principaux fut le rôle des religieux sur ce chemin vers l'Unité des Chrétiens.

A la fin du mois de janvier, le Bureau Exécutif a rencontré **les Conseils Généraux nouvellement élus** et les nouveaux membres de Conseils existants pour

définir les grandes lignes des objectifs de l'UISG et de ses activités à Rome et dans le monde. Du 4 au 11 février, le **Conseil des Déléguées** s'est réuni à Nemi, Italie, pour réfléchir sur le thème *Un gouvernement pour une Solidarité mondiale*. Les déléguées ont partagé sur la vie religieuse dans leurs différents pays et approfondi ce thème à partir des nombreux éléments bibliques proposés par Sr. Teresa Okure, RHCJ (Nigeria). Au cours de cette réunion les déléguées ont été informées des nouvelles initiatives prévues par l'UISG en réponse à la crise des migrants et des réfugiés en Italie. Elles ont également participé à des événements organisés pour la **fête de Ste Bakhita** (le 8 février). Le Pape François avait demandé aux deux Unions de Supérieurs Majeurs de « réveiller le monde » par rapport au fléau de la traite d'êtres humains, et de faire du 8 février une Journée Internationale de Prière et de Réflexion. Talitha Kum—le Bureau International de coordination de l'UISG dirigé par Sr. Gabriella Bottani, CMS— a joué un rôle important dans la promotion de cette journée internationale.

A ce stade les déléguées de chaque Constellation ont dû déjà vous expliquer le processus de **Panification Stratégique** actuellement entrepris par le Bureau Exécutif de l'UISG. En cette Année Jubilaire, il nous semble important d'inviter les membres de l'UISG et les autres personnes avec qui nous travaillons à prendre le temps d'évaluer le rôle et l'efficacité de l'UISG et à regarder le futur avec courage.

Le nouveau **Service de Consultation de Droit Canonique** proposé par l'UISG a été officiellement lancé en février. Ce service est à la disposition de tous les membres de l'UISG, qui peuvent contacter une canoniste résidente pendant certaines périodes de l'année. Vous pouvez prendre rendez-vous pour une visite, ou bien pour une consultation par téléphone/Skype. Sr Mary Wright, IBVM (Australie), a assuré la permanence en février et Sr Marjory Gallagher, SC (Canada), en mars. Les dates des prochaines permanences vous seront communiquées ultérieurement.

Pendant la première semaine de mars, le tout nouveau **Conseil des Canonistes de l'UISG** s'est réuni pour la première fois. Cette petite commission de cinq religieuses canonistes représentant les différents continents est coordonnée par Sr. Mary Wright, IBVM (Australie). Le but de ce Conseil est d'offrir un conseil en droit canonique aux supérieures d'Instituts religieux féminins d'Afrique, d'Asie et d'ailleurs, afin que les Instituts religieux soient toujours mieux en mesure de rendre des services précieux dans le développement des capacités pour l'Église et la société. Deux autres réunions importantes seront organisées, l'une pour les religieuses canonistes (en novembre 2015), l'autre pour les Supérieures Générales / Responsables de Congrégations juste avant l'Assemblée de l'UISG (en mai 2016). Nous vous donnerons prochainement davantage d'informations sur ces deux réunions.

La **Conférence vocationnelle Internationale** qui s'est tenue à Rome du 23 au 27 février a connu un grand succès. Elle était organisée par la NRVC (US National Religious Vocation Conference), et un grand nombre de participantes provenaient de pays traversant ce que l'on appelle « la crise des vocations ». Sr. Patricia Murray,

IBVM, y a participé pour l'UISG. Ce fut une rencontre très positive. Il ressort clairement des différents rapports nationaux que de nombreuses approches de discernement vocationnel sont proposées aux personnes "en recherche".

Une brève **réflexion sur la Réunion des Déléguées à Nemi** par Sr. Joyce Meyer, PBVM. <sup>2</sup>

Participer à l'Assemblée des Déléguées à Nemi est toujours une expérience stimulante pour notre vie religieuse. La variété des visages, des vêtements, des langues, se mêle au désir de communion, de compréhension, de communication. L'atmosphère est très fraternelle, une belle famille religieuse enrichie par tous les charismes qui circulent, se rencontrent, s'illuminent les uns les autres dans les échanges entre nous. Les services que chacune des Déléguées effectue dans son Institut et dans sa Constellation tirent grand bénéfice de ce contact avec la réalité existante dans les différentes parties du monde.

Nous essayons de répondre à l'un des plus grands défis de l'histoire de l'humanité : celui d'entrer librement en relation les unes avec les autres, de réfléchir ensemble, de nous écouter les unes les autres et de construire ensemble des projets. Chacune d'entre nous porte avec elle le bagage de son propre peuple, de sa propre expérience, de son propre cheminement. Le fait de rassembler tout cela fait de l'Assemblée des Déléguées un *unicum* (quelque chose d'unique) dans le monde. On commence à comprendre, tout doucement, qu'elle possède non seulement un pouvoir symbolique, mais surtout une réelle force qui est source d'inspiration.

La Vie Religieuse avance. Sa manière de s'exprimer est très confuse. Les traditions sont reconsidérées en fonction des raisons qui les ont engendrées. Le monde d'aujourd'hui bouge pour rejoindre de nouveaux champs d'apostolat aux frontières. Certaines questions, certains problèmes sont communs à plusieurs Pays. Lors de cette réunion de l'UISG apparaissent des blessures qui demandent à être soignées ; des stéréotypes qui demandent à être vérifiés par des témoins locaux ; le manque d'humanité et de spiritualité dans les Pays d'où nous provenons et qui émerge dans notre dialogue, augmentant ainsi en nous le désir de nous engager davantage pour soigner toutes ces blessures. Réchauffer les cœurs, revigorer la flamme de l'Esprit, nous laisser interpellés ensemble, en posant des questions ensemble, sans jamais nous considérer arrivées, tout cela enrichira la mission que nous effectuons dans le monde et dans l'Église. Les progrès que l'UISG a déjà faits et continue à faire sont une bénédiction, un don merveilleux qui nous est offert à toutes, et qui provient de l'Évangile et de femmes courageuses.

<sup>1</sup> Lettre Apostolique du Pape François à tous les Consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée, 21 Novembre 2014.

<sup>2</sup> Sr. Joyce Meyer est membre du Board of Directors of the Conrad N. Hilton Fund for Sisters.